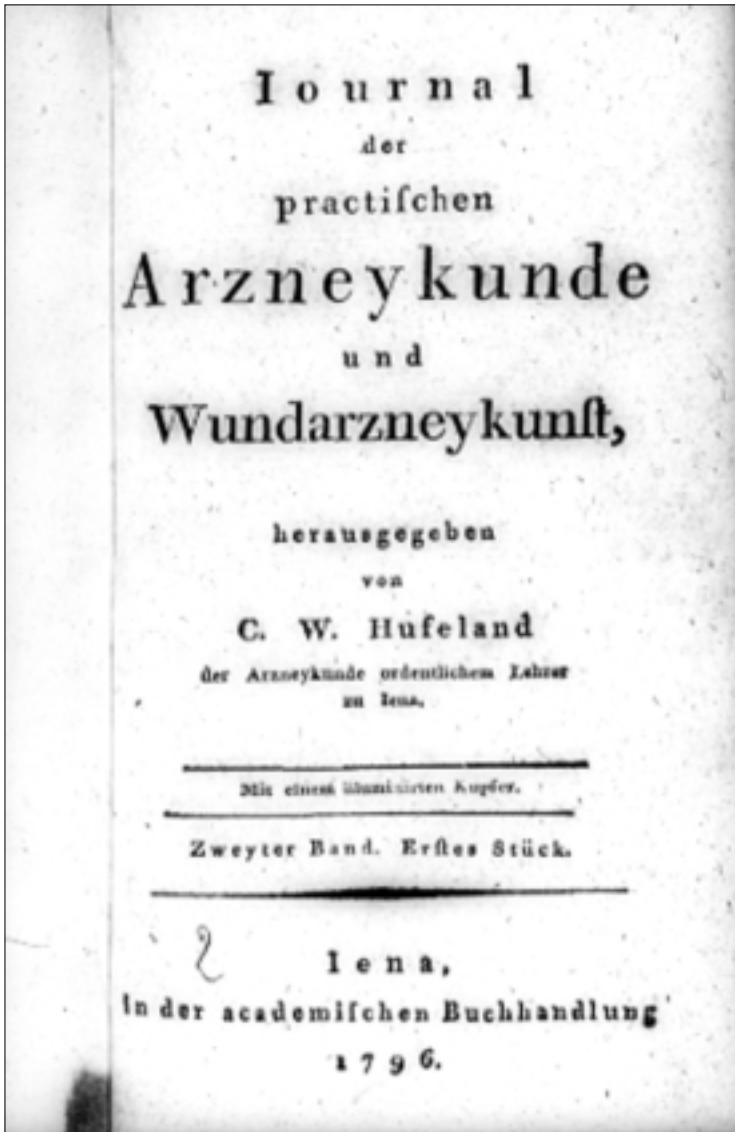


### REMARQUE GÉNÉRALE DU TRADUCTEUR

En analysant un texte ancien, il est souvent difficile d'appliquer la précision de sens à laquelle nous sommes habitués comme en témoignent les deux traductions antérieures de ce texte qui ont servi de base à ce travail. Autrefois l'usage des mots était moins strict ou les nuances véhiculées sont aujourd'hui oubliées. Certains termes utilisés par Hahnemann en font foi (art chimique et chimie, matière médicale et médecine, par exemple).

La présente traduction tente à la fois de restituer le contexte socioculturel de l'époque en transposant littéralement les termes techniques chaque fois que cela ne fait pas obstacle à la compréhension, et de rendre le texte le plus transparent possible en allégeant le style de Hahnemann. Cette double option vise à la fois la fidélité au texte original et sa facilité de compréhension, tout en procurant du plaisir au lecteur découvrant ces écrits.



**Journal  
de Pharmacologie Pratique  
et de Chirurgie**

édité par C.W. HUFELAND  
Professeur titulaire de pharmacologie à Léna

Tome II, troisième partie

Léna  
Librairie universitaire  
1796

---

Essai sur un nouveau principe  
pour découvrir les vertus curatives  
des substances médicinales,  
suivi de quelques aperçus  
sur les principes admis  
jusqu'à nos jours.

par

le docteur Samuel HAHNEMANN

- 391 Au début de ce siècle, on a tenté, notamment à l'Académie des Sciences de Paris, d'attribuer à la chimie<sup>1</sup> l'honneur immérité de la découverte des vertus curatives des médicaments, et en particulier des plantes. On mettait celles-ci dans des ballons à distiller, généralement sans eau et, en utilisant la force du feu, on obtenait presque toujours les mêmes produits à partir des plantes les plus toxiques comme des plus inoffensives : eau, acides, huiles empyreumatiques, charbon et, à partir de ce dernier, des sels alcalins, toujours de la même sorte. Des sommes importantes furent gaspillées à détruire des plantes avant que l'on ne comprît qu'il n'était pas possible d'extraire de cette façon les composants essentiels des végétaux, et encore moins de faire la preuve des vertus curatives des plantes par ces essais avec le feu. Ce procédé absurde utilisé pendant près d'un demi siècle avec diverses variations laissa progressivement une impression si négative chez les nouveaux médecins, pourtant éclairés au sujet de l'art chimique et de ses limites, qu'ils passèrent presque unanimement à l'affirmation contraire et n'attribuèrent plus aucun mérite à la chimie pour ce qui est de la découverte des vertus curatives des médicaments et des remèdes contre les maux du corps humain.
- 392 Mais en cela ils allaient visiblement trop loin. Si je ne reconnais guère à cet art une influence générale sur la médecine<sup>2</sup>, je ne peux néanmoins rester indifférent au fait qu'on lui doit quelques découvertes importantes dans ce domaine, et qu'on lui en devra peut-être d'autres à l'avenir.
- 393 Au médecin qui cherchait un palliatif aux troubles de l'acidité morbide de l'estomac, la chimie répondait que les sels alcalins et certaines terres possèdent des vertus curatives contre ce mal. Dans un autre cas, il s'agissait de détruire dans l'estomac des substances toxiques absorbées. Le médecin demandait à la chimie de fournir les antidotes pouvant neutraliser rapidement ces substances toxiques, avant qu'elles n'attaquent le tube digestif et l'organisme. Seule la chimie pouvait lui apprendre que c'est dans les sels alcalins et le savon que se trouvent les antidotes aux poisons acides, à l'huile de vitriol, à l'acide nitrique, à l'arsenic et aux sels métalliques toxiques, que dans les acides se trouvent les antidotes aux sels alcalins, à la chaux vive, etc. et qu'en général le soufre, le foie de soufre<sup>3</sup> et surtout les vapeurs de foie de soufre<sup>4</sup> viennent rapidement à bout de toutes les substances toxiques métalliques.

1 NT - Scheidekunst = litt. l'art de séparer les substances.  
 2 NT - «Materia medica» dans le texte original.  
 3 NT - Schwefelleber = liver of sulfur (litt. foie de soufre)  
 4 NT - Schwefelleberluft = probablement gaz sulfureux

La chimie nous enseignait comment éliminer le plomb et l'étain parvenus dans les cavités du corps humain avec du mercure, comment dissoudre le fer absorbé avec des acides, des pierres avalées et du verre avec l'acide fluorhydrique et l'acide phosphorique, comme ce dernier agit dans l'estomac des poules.

- 394 La chimie permettait d'obtenir de l'air vital<sup>5</sup> dans toute sa pureté et, comme le physiologiste et clinicien reconnaissait son pouvoir particulier de maintenir et d'augmenter la force vitale, elle a démontré qu'une partie de ce pouvoir se trouve dans le calorique spécifique si important de cet air. Elle le fournissait ensuite, de plus en plus pur, à partir de nombreuses sources, ce que la médecine thérapeutique et la pratique au chevet du malade n'étaient pas capables de faire.

Seule la chimie pouvait découvrir un remède pour soigner les victimes d'asphyxie par l'acide atmosphérique, grâce aux vapeurs des sels alcalins caustiques et volatils.

Qu'aurait pu insuffler l'Ecole Galénique dans les poumons des victimes d'asphyxie par l'oxyde de carbone, si la chimie n'avait pas fourni le vrai remède, l'air vital insufflé comme deuxième composant de l'air respiré ?

- 395 La chimie a même été capable de trouver le moyen d'éliminer les résidus des substances toxiques dans les secondes voies<sup>6</sup> par les gaz sulfureux présents dans les boissons et les bains.

Qui, avant la renaissance de la chimie, nous a enseigné comment dissoudre les calculs biliaires souvent tenaces à l'origine d'un grand nombre de maladies parmi les plus graves (avec de l'éther nitreux et du sel vinaigré de potasse) ? Qui nous l'a enseigné, si ce n'est la chimie ?

A qui la thérapeutique demande-t-elle depuis des siècles un remède contre les calculs vésicaux, si ce n'est à la chimie ? Le succès dépendait du demandeur. Toutefois, elle n'a pas été complètement inefficace puisqu'elle a proposé la dissolution par des sels alcalins saturés d'acide atmosphérique. Elle trouvera un remède encore plus sûr en recourant à l'**acide phosphorique**.

Faut-il tenter d'appliquer tous les remèdes disponibles sur les seins endoloris par le lait caillé ? Ce procédé serait à la fois risqué et inutile. Avec les cataplasmes de sel alcalin volatil, la chimie offre un vrai remède qui reliquéfie le lait caillé.

5  
6

NT - Oxygène  
NT - die zweyten Wege: voies naturelles (intestins) qui suivent les premières voies (bouche, oesophage)

- 396 Les essais chimiques avec la racine de colombo sur la bile altérée ont montré que cette plante pourrait être capable d'améliorer l'état de la bile dans le corps humain. L'expérience pharmacologique a reconnu le bien-fondé de l'hypothèse des chimistes.

Quand la thérapeutique veut savoir si un nouveau remède échauffe le sang, la distillation à l'aide d'eau permet de répondre, à quelques exceptions près, s'il contient ou non une huile essentielle.

La pratique ne parvient souvent pas à savoir si une plante contient un élément astringent en se basant sur ses caractéristiques sensorielles. La chimie, par contre, en opérant avec le vitriol vert, découvre cette qualité astringente qui présente souvent un certain intérêt dans la pratique. Elle en indique même les degrés les plus fins.

Lorsque la diététique ignore si une nouvelle plante contient des éléments nutritifs, la chimie le démontre en extrayant de la plante le gluten et la fécule. Elle peut aussi indiquer la qualité de sa valeur nutritive en déterminant la quantité de ces substances.

- 397 Lorsque la chimie ne peut pas indiquer directement les vertus curatives, elle le fait néanmoins indirectement en signalant l'inefficacité résultant du mélange de médicaments efficaces par eux-mêmes, ou la nocivité du mélange de remèdes inoffensifs par eux-mêmes. Elle interdit d'ajouter des substances contenant de l'acide gallique qui dissout le tartre émétique quand on veut utiliser celui-ci pour provoquer un vomissement ; elle interdit de boire de l'eau de chaux si l'on veut tirer profit des éléments astringents de l'écorce du Pérou<sup>7</sup> qui sont détruits par l'eau de chaux ; elle interdit de mélanger le quinquina et le fer dans une même potion, afin de ne pas provoquer une coloration<sup>8</sup> ; elle interdit d'ajouter de l'alun à l'eau de Goulard, la rendant ainsi inefficace ; elle interdit d'ajouter un acide quelconque aux sels neutres laxatifs à base de crème de tartre qui éliminent l'acidité des premières voies ; elle interdit de produire un poison en mélangeant certaines substances normalement inoffensives, par exemple l'antimoine sudorifique (surtout quand il est vieux) et la crème de tartre ; en cas de régime à base de lait, elle déconseille l'utilisation des acides végétaux (qui forment un caillé insoluble) et recommande l'acide sulfurique si des acides sont nécessaires.

7 NT - Chinarinde, dont la substance extraite est le quinquina. Fréquemment, Hahnemann utilise aussi simplement le terme de "Rinde" pour désigner ce que le traducteur admet être l'écorce du Pérou vu que d'autres écorces n'apparaissent pas explicitement dans le texte.

8 NT - Dinde, en allemand moderne Tinte, encre.

- 398 Elle connaît les signes d'adultération<sup>9</sup> trompeuse des médicaments, elle extrait le sublimé caustique toxique du calomel et apprend à le distinguer du précipité blanc toxique d'apparence tellement similaire.

Ces quelques exemples suffiront à réfuter l'opinion de ceux qui contestent à la chimie la découverte des propriétés curatives des médicaments. Toutefois, si la chimie peut nous faire connaître les moyens de guérison quand il s'agit de détruire directement des substances toxiques dans le corps humain, c'est en vain qu'on l'interrogera pour des affections où le concours des fonctions de l'organisme est nécessaire, comme l'ont montré, entre autres, des essais avec des remèdes antiseptiques. De ces derniers on attendait en effet une action antiputride aussi puissante dans l'organisme qu'ils en montraient au laboratoire. Mais l'expérience a montré que le salpêtre par exemple, si antiseptique en dehors du corps, produit un effet exactement contraire en cas de fièvre putride et d'états gangreneux pour la raison - autre que celles évoquées ici - qu'il affaiblit la force vitale. A moins qu'on ait voulu ainsi venir à bout des substances putrides présentes dans l'estomac ? Un vomitif les élimine plus efficacement.

- 399 Ceux qui ont cherché à découvrir les vertus curatives **en mélangeant des médicaments inconnus au sang tiré d'une veine** pour voir si ce sang devenait plus clair ou plus foncé, plus liquide ou plus coagulable, ont donné de bien plus mauvais conseils encore à la médecine. Comme si nous pouvions introduire des remèdes directement dans le sang par la veine, ainsi qu'on le fait dans une éprouvette ! Comme si les médicaments ne devaient pas d'abord subir d'incroyables modifications dans le tube digestif avant d'arriver dans le sang et ce toujours par quelques détours ! Quelle différence déjà dans l'aspect du sang tiré d'une veine selon qu'il est prélevé sur un corps échauffé ou au repos, par une grande ou une petite ouverture dans la veine, par jet ou par goutte, dans une pièce froide ou chaude, dans un récipient large ou étroit !

- 400 Des procédés aussi grossiers pour rechercher les propriétés médicinales sont par eux-mêmes déjà empreints de nullité.

C'est précisément pour cette raison que **l'injection des remèdes dans les veines d'animaux** est une méthode très hétérogène et incertaine. Prenons un seul exemple: une cuillère à café d'eau concentrée de laurier-cerise<sup>10</sup> coûtera presque certainement la

9  
10

NT - vx. signifie altération, falsification.  
NT - Loorbeerkirsche (Prunus laurocerasus L.)

vie à un lapin si elle parvient dans son estomac, mais si elle est injectée dans la veine jugulaire, on n'observe aucun changement, l'animal reste vif et en bonne santé.

401 **L'administration par voie orale aux animaux** nous enseignerait-elle donc quelque chose de précis sur les effets des médicaments ? Absolument pas ! Leur organisme est tellement différent du nôtre ! Le cochon supporte sans dommage une grande quantité de noix vomique, alors que 15 grains<sup>11</sup> suffisent parfois pour tuer une personne. Un chien a supporté une once de feuilles fraîches, de fleurs et de graines d'aconit, mais quel homme n'en mourrait pas ? Les chevaux en mangent les feuilles sèches sans aucun dommage. Bien que les feuilles d'if soient mortelles pour l'homme, certains animaux domestiques engraisseront en les mangeant. Comment est-il possible de tirer des conclusions en comparant les effets des médicaments sur l'animal et sur l'homme, alors même qu'ils sont souvent si différents parmi les animaux ? On a observé que l'estomac d'un loup tué par l'aconit était irrité, mais pas celui d'un grand chat ni celui d'un petit, bien qu'ils aient été tués par la même substance. Que peut-on en tirer comme conclusion ? Certainement pas grand-chose, pour ne pas dire rien. Du moins il est certain qu'on ne peut pas connaître chez les animaux les menus changements et sensations internes que l'homme exprime par la parole.

Il est certes possible de vérifier si une substance a des effets très violents ou dangereux (par des expériences sur plusieurs animaux à la fois) en faisant des observations générales ; on obtient des faits perceptibles aux sens, des résultats généraux manifestes sur les mouvements des membres, la température du corps, l'évacuation par l'ouverture du haut ou du bas, etc., mais on n'obtiendra jamais un ensemble cohérent et décisif qui pourrait avoir une influence sur l'appréciation de la véritable vertu curative de la substance chez l'homme. Pour cela, ces essais sont trop obscurs, trop grossiers et, si je puis m'exprimer ainsi, trop rustres.

L'insuccès de ces recherches a nécessairement conduit le systématique de la pharmacologie à suivre une autre voie qui lui semblait plus sûre. Il se tourna vers les substances médicinales elles-mêmes, pensant y trouver des signes qui pourraient le guider. Il négligea cependant le fait que **leurs signes physiques extérieurs** sont parfois très trompeurs, aussi trompeurs que la physiologie quand on veut deviner les pensées intimes.

11

NT - Gran. Plus petite unité des apothicaires du 15e siècle, du lat. granum (grain), en français grain.



- 403 Les Lurida ne sont pas toujours toxiques, loin s'en faut, et les couleurs agréables des plantes ne prouvent pas non plus toujours leur innocuité. De même, les propriétés spécifiques des drogues qu'on peut juger à leur odeur et à leur goût ne permettent pas de tirer des conclusions sûres pour des substances qui n'ont pas encore été expérimentées. Si, pour d'autres raisons, je ne veux pas contester à ces deux sens leur utilité pour confirmer des vertus curatives connues pour d'autres raisons ou supposées connues, je recommande la plus grande prudence à ceux qui veulent porter un jugement uniquement par ces deux sens. Si le principe amer est censé fortifier l'estomac, pourquoi la squille l'affaiblit-il ? Si les substances aromatiques amères sont supposées échauffer, pourquoi le romarin sauvage diminue-t-il si fortement la chaleur vitale ? Si seuls les végétaux que le vitriol vert colore sont censés être astringents, pourquoi la nature fortement astringente des coings, nèfles, etc. ne donne-t-elle pas une coloration ?
- 404 Si le goût astringent est censé signaler un fortifiant, pourquoi le vitriol blanc provoque-t-il des vomissements ? Si les acides sont antiputrides, pourquoi l'arsenic provoque-t-il la putréfaction si rapide de l'organisme en cas d'intoxication ? L'élément sucré du sucre de Saturne serait-il également nutritif ? Les huiles essentielles et les substances brûlant la langue échauffent aussi le sang ; pourquoi l'éther, le camphre, l'huile de cajeput, l'essence de menthe et l'huile essentielle des amandes amères et du laurier-cerise font-ils le contraire ? Si on s'attend à une odeur répugnante chez les plantes toxiques, pourquoi est-elle si insignifiante chez l'aconit, la belladone et la digitale, si imperceptible chez la noix vomique, la gomme-gutte ? Si on s'attend à un goût répugnant chez les plantes toxiques, pourquoi la sève si rapidement mortelle de la racine de *Jatropha manihot* est-elle seulement douceâtre et même pas forte ? Si les huiles grasses pressées sont souvent émoullientes, peut-on en conclure qu'elles le sont toutes, même l'huile inflammatoire pressée des graines de *Jatropha curcas* ? Si les substances qui n'ont ni odeur ni goût sont censées être sans vertu curative, qu'en est-il de l'ipécacuanha, du tartre émétique, du venin de vipère, de l'air méphitique et de la puissante racine de Lopez ? Qui voudra voir dans la bryone un aliment pour la simple raison qu'elle contient beaucoup de fécule ?
- 405 Peut-être **la parenté botanique** permet-elle de tirer des conclusions sûres quant à la similitude des effets ? Elle ne le permet pas davantage, car il y a beaucoup d'exceptions de forces contraires ou très divergentes au sein d'une seule famille de plantes ; et il en va de même pour la plupart des familles. Prenons comme base le **système naturel** le plus complet, à savoir celui de Murray.

- 406 Dans la famille des Conifères, l'écorce interne du **pin sylvestre** (*Pinus sylvestris*) fournit aux peuples les plus septentrionaux une sorte de pain, alors que l'écorce de l'**if** (*Taxus baccifera*) est mortelle. Comment se fait-il que la **camomille** (*Anthemis pyrethrum*) avec sa racine brûlante et la **laitue vireuse** (*Lactuca virosa*) qui refroidit mortellement, que le **séneçon vulgaire** (*Senecio vulgaris*) qui provoque des vomissements, que la douce **scorsonère**, que le **gnaphale** (*Gnaphalium arenarium*), ainsi que l'héroïque **arnica** (*Arnica montana*) appartiennent à la même famille des Composées ? Le **turbith** (*Globularia alypum*) purgatif a-t-il quelque chose en commun avec la **stactice** dénuée de force, tous deux dans la famille des Aggregatae ? Peut-on attendre de la **berle** (*Sium siarum*) et de la racine toxique de l'**oenanthe** (*Oenanthe*) ou de la **ciguë d'eau** (*Cicuta virosa*) une action similaire, parce qu'elle appartiennent toutes à la famille des Umbellifères ? Dans la famille des Hederaceae, le **lierre grim pant** (*Hedera helix*), loin d'être inoffensif, ressemble-t-il à la **vigne vinifère** (*Vitis vinifera*) en dehors de son aspect extérieur ? Comment le **fragon** (*Ruscus*) dénué de vigueur peut-il appartenir à la même famille des Sarmenaceae que la **coque du Levant** (*Menispermum cocculus*) stupéfiante, la **sarrazine** (*Aristolochia*) excitante et l'**oreille d'homme** (*Asarum europaeum*) ? Peut-on s'attendre à une action similaire du **gratteron** (*Galium aparine*) et de *Spigelia marylandica* qui est souvent mortelle, parce qu'ils appartiennent tous deux à la famille des Stellatae ? Quelle similitude d'action trouve-t-on entre le **melon** (*Cucumis melo*) et la **momordique** (*Momordica elaterium*) qui appartiennent l'un et l'autre à la famille des Cucurbitacées ? Passons à la famille des Solanacées ! Comment l'insipide **bouillon blanc** (*Verbascum thapsus*) peut-il aller de pair avec le brûlant **piment des jardins** (*Capsicum annuum*), ou le **tabac** qui contracte les premières voies avec la **noix vomique** (*Strychnos nux vomica*) qui ralentit les mouvements naturels de l'intestin ? Comment placer dans la famille des Contortae la **pervenche** (*Vinca pervinca*) non médicinale à côté du **laurier-rose** (*Nerium oleander*) stupéfiant ? L'aqueuse **herbe aux écus** (*Lysimachia numularia*) agit-elle de la même manière que le **trèfle d'eau** (*Menyanthes trifoliata*), le **coucou** (*Primula veris*) dénué de force a-t-il le même effet que le drastique **cyclamen** (*Cyclamen europaeum*) dans la famille des Rotaceae ? - Peut-on conclure, à partir des propriétés du **raisin d'ours** (*Arbutus uvaursi*) qui fortifie les voies urinaires, quelles sont celles du **rhododendron** (*Rhododendron chysanthum*) échauffant et stupéfiant dans la famille des Bicornes ?
- 408 Y a-t-il un seul élément comparable entre la **prunelle commune** (*Prunella vulgaris*) à peine astringente, l'inoffensive **bugle pyramidale** (*Ajuga pyramidalis*), la **germandrée maritime** (*Teucrium*

marum) éthérée et l'ardent **origan** (*Origanum creticum*), alors que tous appartiennent à la famille des Verticillatae ? En quoi les vertus de la **verveine officinale** (*Verbena officinalis*) ressemblent-elles à celles de la violente **gratiolle officinale** (*Gratiola officinalis*) au sein de la famille des Personatae ? - Comme l'action de la **glycérie**<sup>12</sup> est différente de celle de la **geoffroya**, bien qu'elles appartiennent toutes les deux à la famille des Papilionacées ! Comment établir un parallèle entre les propriétés du **caroubier** (*Ceratonia siliqua*) et celles de la **fumeterre officinale** (*Fumaria officinalis*), du **polygala de Virginie** (*Polygala senega*) ou du **myroxyle du Pérou** (*Myroxylon peruiferum*), alors qu'ils appartiennent tous à la famille des Lomentaceae ? Peut-on dire que les vertus de la **nigelle cultivée** (*Nigella sativa*) et de la **rue fétide** (*Ruta graveolens*), de la **pivoine** (*Paeonia officinalis*) et de la **renoncule scélérate** (*Ranunculus sceleraus*) sont similaires, bien qu'elles appartiennent toutes à la famille des Multisiliquae ? La **spirée filipendule** (*Spiraca filipendula*) et la **tormentille droite** (*Tormentilla erecta*) sont réunies dans la famille des Senticosae, et pourtant, comme leurs propriétés se ressemblent peu ! Le **groseillier sauvage** (*Ribes rubrum*) et le **laurier-cerise** (*Prunus laurocerasus*), le **sorbier des oiseleurs** (*Sorbus aucuparia*) et le **pêcher** (*Amygdalus persica*): comme leurs vertus sont différentes et pourtant ils appartiennent tous à la famille des Pomaceae ! La famille des Succulentae rassemble l'**orpin brûlant** (*Sedum âcre*) et le **pourpier** (*Portulaca oleracea*) assurément pas pour leurs effets similaires ! Comment se fait-il que le **géranium sauvage**, le **lin purgatif** (*Linum catharticum*), la **surelle** (*Oxalis acetosella*) et le **quassia** (*Quassia amara*) appartiennent à la même famille ? Certainement pas en raison de leurs vertus. Comme les vertus médicinales sont différentes au sein de la famille des Ascyroïdeae, des Dumosae et des Trihilatae !

- 410 Dans la famille des Tricoccae, qu'y a-t-il de commun entre l'**euphorbe** (*Euphorbia officinalis*) et le **buis** (*Buxus sempervirens*) qui n'est pas sans intérêt pour les nerfs ? L'insipide **turquette** (*Hernaria glabra*), le piquant **raisin d'Amérique** (*Phytolacca decandra*), la rafraîchissante **ansérine** (*Chenopodium ambrosioides*) et l'irritant **poivre d'eau** (*Polygonum hydropiper*): quelle compagnie dans la famille des Oleraceae ! Comme l'action des Scabridae est différente ! Que vient faire le **lis blanc** (*Lilium candidum*), mucilagineux et doux à côté de l'**ail** (*Allium sativum*) ou de la **scille maritime** (*Scilla maritima*), l'**asperge** (*Asparagus officinalis*) à côté de l'**ellébore blanc** (*Veratrum album*) toxique au sein de la famille des Liliacées ?

- 411 Je n'ai nullement l'intention d'ignorer les nombreuses et importantes indications que le système naturel peut donner au pharmacologue-philosophe<sup>13</sup> qui a la vocation de découvrir de nouveaux médicaments. Mais ces indications ne servent qu'à confirmer et à commenter des faits déjà connus ou, dans le cas de plantes non encore étudiées, à formuler des suppositions ou des hypothèses qui sont encore très éloignées d'une éventuelle certitude.

Comment pourrait-on espérer une similitude générale d'action au sein des groupes de plantes qui souvent n'ont été réunies qu'en fonction de caractères extérieurs communs dans ce qu'on appelle le système naturel, puisque même des végétaux d'une parenté bien plus étroite, à savoir **des plantes d'un seul et même genre** ont parfois une action médicinale si différente ? Citons pour exemple les espèces des genres *Impatiens*, *Serapias*, *Cytisus*, *Ranunculus*, *Calamus*, *Hibiscus*, *Prunus*, *Sedum*, *Cassia*, *Polygonum*, *Convallaria*, *Linum*, *Rhus*, *Seseli*, *Coriandrum*, *Aethusa*, *Sium*, *Angelica*, *Chenopodium*, *Asclepias*, *Solanum*, *Lolium*, *Allium*, *Rhamnus*, *Amygdalus*, *Rubus*, *Delphinium*, *Sisymbrium*, *Polygala*, *Teucrium*, *Vaccinium*, *Cucumis*, *Apium*, *Pimpinella*, *Anethum*, *Scandix*, *Valeriana*, *Anthemis*, *Artemisia*, *Centaurea*, *Juniperus*, *Brassica*. Quelle différence entre le peu savoureux **bolet ignare** (*Boletus ignarius*) et le **bolet larice** (*Boletus laricis*) amer et drastique, entre l'**agaric délicieux** (*Agaricus deliciosus*) et la **fausse oronge** (*Agaricus muscarius*), entre le filandreux **lichen saxatile** (*Lichen saxatilis*) et le vigoureux **lichen d'Islande** (*Lichen islandicus*) !

- 412 J'admet volontiers qu'une similitude d'action se rencontre généralement bien plus souvent parmi les espèces d'un même genre qu'entre des ordres entiers réunis par groupes dans le système naturel, et qu'on peut conclure à une similitude bien plus grande au niveau des espèces. Ma conviction me pousse néanmoins à souligner que, même s'il existait un nombre important d'ordres dont les espèces auraient en commun une grande similitude d'action, les quelques plantes qui agissent de manière très différente devraient nous rendre méfiants à l'égard de cette façon de conclure, car il en va ici de la cause la plus importante et la plus

13 NT - Le pharmacologue-philosophe est un médecin qui recourt aux substances minérales et végétales pour soigner ses patients, en incluant dans sa démarche une réflexion approfondie sur les médicaments utilisés, réflexion basée sur une observation précise des symptômes présentés par le malade, ainsi que des différents stades évolutifs de l'affection. En outre, il remet constamment en question son travail et sa démarche, notamment en traitant des cas très difficiles, voire désespérés.

Hahnemann utilise à dessein le titre de pharmacologue-philosophe pour se démarquer des autres médecins qui pratiquent en se contentant d'appliquer des recettes toutes faites, héritées du passé et sans remettre en question leur méthode de travail.

délicate pour l'homme, à savoir sa santé, et non d'un essai de laboratoire<sup>14</sup>.

413 Cette méthode-là n'est donc pas non plus le principe sûr qui permet de découvrir les vertus médicinales des plantes. Il ne reste pas d'autre ressource que les **expériences** sur le corps humain. Mais quelles expériences ? Celles qui procèdent du **hasard** ou celles qui sont fondées sur un **principe rationnel** ?

414 La plupart des vertus des substances médicinales ont été découvertes **grâce à des expériences empiriques approximatives, par hasard** - je le confesse humblement - et c'était souvent des non-médecins qui les ont observés les premiers. Puis, peu à peu, des médecins audacieux, souvent trop audacieux, les ont expérimentées.

Je n'ai pas l'intention de contester la grande valeur de cette démarche qui a permis de découvrir tant de vertus médicinales ; les faits parlent par eux-mêmes. Quant à nous, nous ne pouvons rien faire ; le hasard exclut tout dessein, tout travail personnel. Et il est regrettable que l'art le plus noble, le plus indispensable dépende de l'approximatif, ce qui suppose toujours que de nombreuses vies humaines sont mises en danger. Le hasard de telles découvertes suffit-il à parfaire la pharmacologie, à combler les lacunes ? D'année en année, nous découvrons de nouvelles maladies, de nouvelles évolutions et de nouvelles complications d'affections, de nouveaux états pathologiques. Si nous ne disposons pas d'autre méthode que le hasard pour découvrir les remèdes, nous n'avons plus qu'à traiter les maladies avec des remèdes généraux (souvent, je préférerais n'en utiliser **aucun**) ou avec ceux qui ont semblé efficaces pour des maladies ou des états pathologiques apparemment similaires. Toutefois, nous manquons souvent notre objectif, car une chose transformée n'est plus la même<sup>15</sup>. C'est avec tristesse que nous regardons vers les siècles à venir, car c'est le hasard qui fera **peut-être** découvrir un médicament spécifique pour telle maladie particulière, telle évolution particulière d'une maladie, telle circonstance particulière, comme l'écorce du Pérou pour la vraie fièvre intermittente ou le mercure pour la syphilis.

14 Il est d'autant plus délicat de conclure à une similitude d'action entre les espèces d'un même genre, qu'une seule et même espèce, une seule et même plante présente dans ses différentes parties des vertus médicinales parfois très différentes. Quelle différence entre la tête et les graines de pavot, entre la manne suintant des feuilles de mélèze et la térébenthine de Venise, entre le camphre rafraîchissant dans la racine du cannellier et l'huile essentielle de cannelle brûlante, entre le suc astringent dans les fruits de certains mimosas et la gomme insipide suintant de leur tronc, entre la tige caustique de la renoncule scélérate et sa douce racine!

15 NT - Dans le sens de: «une affection ayant évolué est différente de ce qu'elle était au départ et se soigne donc différemment».

415 Que la science la plus importante s'édifie sur une base si précaire - tout comme la rencontre des atomes épicuriens a donné naissance au monde - ne pouvait être la volonté de l'architecte de l'univers si sage et si bon. Il serait en effet humiliant pour le noble genre humain que sa survie dépende uniquement du hasard. Non ! Il est réconfortant de penser que pour chaque maladie spécifique, pour chaque état pathologique caractéristique, il existe des remèdes spécifiques qui agissent directement, ainsi que des moyens **intentionnels**<sup>6</sup> de les découvrir.

416 Quand je parle de la **découverte intentionnelle des vertus médicinales qui nous manquent encore**, je ne pense pas à ces essais empiriques habituellement pratiqués dans les hôpitaux dans certains cas graves, qui n'ont souvent même pas été observés consciencieusement et pour lesquels les remèdes connus ne sont d'aucun secours. Dans ces cas, on a recours à une drogue qui n'a pas été expérimentée, ou du moins pas dans ce cas, en se laissant guider par le hasard et l'arbitraire ou alors par des suppositions qu'on n'est capable d'expliquer ni à soi ni aux autres. De telles entreprises hasardeuses et empiriques sont - en termes indulgents - des coups de dés absurdes si ce n'est pire encore.

Je ne parlerai pas non plus ici des essais un peu plus rationnels pratiqués empiriquement ici et là sur tel ou tel état pathologique avec des remèdes que l'on recommande sans les avoir expérimentés, ni dans les cabinets privés, ni dans les hôpitaux. Il est vrai que ces essais mettent quelquefois en péril la santé et la vie des patients si on ne procède pas en respectant certains principes de l'art médical, mais la circonspection et le génie pratique du médecin peuvent aplanir en grande partie les difficultés de ces entreprises semi-empiriques.

417 Nous avons déjà un grand nombre de médicaments dont nous voyons bien qu'ils sont efficaces, sans connaître exactement le genre de maladie qu'ils sont susceptibles de guérir, et d'autres encore qui ont été tantôt efficaces et tantôt non et dont nous ne savons pas encore exactement contre quelle maladie les utiliser ; il ne devrait donc pas être nécessaire pour le moment d'augmenter le nombre de médicaments. Nous pouvons très vraisemblablement trouver dans ceux que nous possédons déjà toute l'aide (ou presque) dont nous avons besoin.

418 Mais avant de poursuivre, je dois avouer pour ma défense, que je n'attends de remède universel et spécifique pour aucune maladie quelle qu'elle soit, avec toutes ses évolutions possibles, ses

troubles accessoires et ses variations, qu'on a tendance à inclure incidemment dans le caractère pathologique essentiel comme autant d'éléments pertinents inaliénables. Et je doute même qu'un tel médicament puisse exister. Le caractère simple et inéquivoque des fièvres intermittentes et de la maladie vénérienne a permis de trouver des antidotes qualifiés de spécifiques par beaucoup de médecins, puisque les variations de ces maladies sont généralement bien plus rares et plus insignifiantes que dans d'autres, et que par conséquent l'écorce du Pérou et le mercure ont forcément un effet plus positif que négatif. Toutefois, l'écorce<sup>17</sup> n'est pas davantage spécifique à la fièvre intermittente au sens le plus large<sup>18</sup>, que le mercure ne l'est de la maladie vénérienne au sens le plus large ; mais ils sont probablement spécifiques à ces deux maladies si on les considère sous leur aspect simple et pur, en faisant abstraction de toute complication. Nos grands et éminents observateurs de ces maladies ont suffisamment compris cette vérité pour que je n'aie pas à m'étendre davantage sur ce sujet.

- 419 Or, si je conteste inconditionnellement l'existence de médicaments spécifiques absolus pour différentes maladies selon l'intensité que leur assigne la pathologie ordinaire<sup>19</sup>, je suis par ailleurs convaincu qu'il y a autant de remèdes spécifiques que d'états différents de chaque maladie, c'est-à-dire des remèdes spécifiques pour la maladie simple et des remèdes particuliers pour leurs variantes et d'autres états pathologiques de l'organisme.

17 NT - Probablement l'écorce du Pérou.

18 Dommage seulement qu'on n'ait pas compris **pourquoi** par exemple, sur les 7/15 environ de toutes les fièvres intermittentes sur lesquelles l'écorce du Pérou restait sans effet, 3/15 exigeaient de la noix vomique pour être guéries, d'autres du jus de pavot, un autre quinzisième exigeait une saignée, un autre encore de faibles doses d'ipéca! On se contenta de dire: «L'écorce (NT - ...du Pérou) n'a pas été efficace, mais la fève Saint-Ignace l'a été», mais on ne nous dit pas clairement **pourquoi**. S'il s'était agi d'une fièvre intermittente simple, l'écorce (NT - ...du Pérou) aurait dû être efficace; mais en cas de complication avec une extrême irritabilité, en particulier des premières voies, il ne s'agissait plus d'une simple fièvre intermittente et l'écorce n'était plus efficace; comme remède ou comme complément à celui-ci, il fallait donc recourir à la fève de Saint-Ignace, à la noix vomique ou à l'amande amère selon l'état particulier du malade et on ne pouvait ni ne devait s'étonner de l'inefficacité de l'écorce du Pérou.

19 L'histoire des maladies n'a pas encore progressé au point où l'on aurait pris soin de distinguer l'essentiel du fortuit, l'élément caractéristique de l'élément étranger qui provient de l'idiosyncrasie, du style de vie, des passions, d'une disposition aux épidémies et de beaucoup d'autres circonstances extérieures. On croit souvent, en lisant la description d'une maladie, être en présence d'un amalgame d'observations cliniques qui ne mentionnent ni le nom, ni le lieu, ni la date, etc. de la maladie avec son caractère vrai, dans sa pureté abstraite, isolée et séparée du fortuit (qu'on pourrait éventuellement ajouter). Seuls les nouveaux nosologues ont osé faire une telle fragmentation; ce qu'ils appellent "genre" correspondrait à ce que je nomme caractère particulier de chaque maladie et "l'espèce" correspondrait aux éléments forts.

Nous devons avant toute chose soigner la maladie principale, les variantes et les troubles secondaires n'exigeant un traitement spécifique qu'en cas d'urgence ou lorsqu'ils entravent particulièrement le rétablissement; ils exigent d'être soignés en priorité, en négligeant la maladie originale lorsque celle-ci, passée à l'état chronique, devient moins importante et moins urgente, alors que les autres affections sont devenues la maladie principale.

Si je ne me trompe pas, la pharmacologie pratique suivait habituellement trois voies pour choisir les remèdes en fonction des affections du corps humain.

422 La **première voie qui consistait à éliminer ou à détruire les causes fondamentales des maux** était la plus noble qu'elle pût emprunter. Toutes les pensées des meilleurs médecins de tous les temps tendaient vers ce but, le plus digne de l'art médical. Cela se limitait cependant toujours, si vous me permettez une expression alchimique<sup>20</sup>, au domaine de la particule ; jamais ils n'atteignirent la pierre philosophale, la connaissance des causes fondamentales de toute maladie. La plupart de ces dernières resteront à tout jamais inaccessibles à la faiblesse humaine. Toutefois, on a réuni dans la thérapeutique générale la quintessence de l'expérience de tous les temps. C'est ainsi qu'en cas de crampes d'estomac prolongées, on soignait d'abord la faiblesse générale du corps, on venait à bout des crampes provoquées par le ver solitaire en tuant l'animal, on chassait la fièvre provoquée par le contenu altéré de l'estomac au moyen de vomitifs puissants, en cas de refroidissement on rétablissait l'exsudation entravée et on excisait l'abcès provoquant la fièvre septique. Cet objectif reste au-dessus de toute critique, même si les moyens pour y parvenir n'ont pas toujours été les mieux adaptés. Je laisse pour l'instant cette voie royale de côté pour m'intéresser aux deux autres façons d'utiliser des médicaments.

423 Dans la **deuxième** voie, on cherchait à supprimer les symptômes existants par des **médicaments qui produisent un effet contraire**, par exemple la constipation par des purgatifs, une inflammation du sang par des saignées, par le froid ou le salpêtre, l'acidité gastrique par des agents alcalins, les douleurs par le jus de pavot. Dans les maladies aiguës, la nature reprend généralement le dessus toute seule à condition que nous parvenions à écarter les obstacles à la guérison pendant quelques jours ou, si nous n'y parvenons pas, la nature est vaincue ; dans les maladies aiguës disais-je, cette utilisation des médicaments est bonne, opportune et suffisante, tant que nous ne possédons pas encore la pierre philosophale mentionnée ci-dessus (la connaissance de la cause fondamentale de chaque maladie et la façon d'y remédier), ou tant que nous n'avons pas un médicament spécifique d'action rapide qui empêcherait par exemple la contagion par la variole dès le tout début de la maladie. Dans ce cas, je parlerais de remèdes **temporaires**.

20 NT - La notion d'alchimie était encore très présente à l'époque du docteur Hahnemann. Aussi faut-il prendre ce terme dans son acception originelle et ne pas lui appliquer la connotation péjorative qu'on lui connaît aujourd'hui.



424 Cependant, si la cause fondamentale de la maladie et son traitement direct sont évidents et que malgré cela, nous combattons les symptômes uniquement avec des remèdes de cette deuxième catégorie, ou que nous combattons avec eux des maladies chroniques, alors cette méthode thérapeutique (qui consiste à combattre la maladie par des remèdes qui produisent un effet contraire) prend le nom de **palliative** et doit être rejetée. Elle ne soulage les maladies chroniques qu'à leur début. Par la suite, il faudra des doses plus fortes de ces remèdes qui sont incapables de guérir la maladie principale, et ils seront donc d'autant plus nocifs que la durée de leur utilisation sera longue pour des raisons qui seront exposées plus loin.

Certes, je sais bien qu'on continue à soigner la tendance habituelle à la constipation par des remèdes actifs à base d'aloès et par des sels purgatifs ; mais avec quel piètre résultat ! Je sais bien qu'on s'efforce toujours de soulager les congestions chroniques chez les personnes hystériques, cachectiques et hypocondriaques par des saignées répétées bien que petites, par la poudre de salpêtre, etc. ; mais avec quel piètre résultat ! On conseille encore aux sédentaires de prendre continuellement du sel d'Epsom contre leurs troubles gastriques chroniques accompagnés de renvois aigres ; mais avec quel piètre résultat ! On combat encore les douleurs chroniques de toutes sortes par la prise répétée de remèdes à base de jus de pavot ; mais avec quel piètre résultat ! Et même si la majorité de mes confrères contemporains continuaient à vouloir utiliser cette méthode, je ne craindrais pas un seul instant de la qualifier de palliative, de nocive et de néfaste.

425 J'engage mes confrères à abandonner cette voie (*contraria contrariis*) pour traiter les maladies chroniques ou les maladies aiguës en train de devenir chroniques ; cette voie n'est pas la bonne, c'est un chemin sans issue, on s'y fourvoie comme dans un bois obscur. L'empiriste orgueilleux le prend pour une grande route bien tracée, et il se rengorge du triste pouvoir de soulager le malade pendant quelques heures, sans se soucier du fait que le mal s'enracine plus profondément sous cette fausse apparence.

426 Mais je suis loin d'être le seul à lancer ces avertissements. Dans le cas de maladies chroniques et de maladies aiguës dégénérent en maladies chroniques, des médecins plus compétents, plus raisonnables et plus consciencieux ont recouru (en empruntant une **troisième** voie) à des remèdes qui ne devaient pas cacher les symptômes, mais guérir le mal en profondeur, en un mot des médicaments **spécifiques**. Les efforts de ces médecins sont les plus souhaitables et les plus louables qu'on puisse imaginer ! C'est ainsi qu'en essayant par exemple

l'arnica contre la dysenterie, on constata qu'elle était spécifiquement utile dans certains cas.

Mais qui les a guidés, quelles raisons les ont amenés à essayer ces remèdes ? Hélas ! Il ne s'agissait que de jeux de hasard empiriques, de pratiques domestiques, de coïncidences qui avaient permis de découvrir que ces substances étaient plus ou moins utiles pour l'une ou l'autre maladie, souvent dans des combinaisons particulières passées inaperçues et qui ne se reproduiraient peut-être jamais, parfois aussi pour des maladies sans complications.

Il serait certes dommage que seuls le hasard et l'à-propos empirique nous guident dans la découverte et l'utilisation des médicaments combattant les maladies chroniques, sans doute parmi les plus nombreuses des affections humaines.

427 Pour étudier les effets des remèdes dans le but de les adapter aux troubles physiques, on devrait éviter de se fier au hasard et tenter plutôt de procéder de manière rationnelle et méthodique. Nous avons vu que pour atteindre cet objectif le concours de la chimie laisse encore à désirer et qu'elle doit être consultée avec circonspection, que les analogies observées entre les familles de plantes au sein du système naturel et entre les espèces d'une même famille ne donnent que des indications vagues, que les propriétés physiques des substances médicinales ne nous apprennent que des généralités limitées par beaucoup d'exceptions, que les modifications du sang recueilli par saignée ne nous renseignent pas sur les altérations produites par son mélange avec des médicaments, et que l'injection de ces médicaments dans les veines des animaux, ainsi que les succès obtenus après leur avoir administré le médicament à l'essai, sont des méthodes beaucoup trop imprécises pour qu'un jugement puisse être porté sur les effets subtils des remèdes.

428 **Il ne nous reste qu'à expérimenter directement sur le corps humain les médicaments que nous voulons étudier.** C'est une nécessité qui a été comprise de tout temps, mais on a généralement fait fausse route en ne les utilisant que de façon empirique et fortuite comme nous l'avons mentionné ci-dessus. Or, la réaction du malade à un médicament qui n'a pas encore été essayé ou qu'on ne connaît pas suffisamment présente des phénomènes si complexes, qu'il est difficile pour le médecin le plus perspicace de porter un jugement. Le remède ne produit aucun résultat ou alors une aggravation, une modification, une amélioration, la guérison, la mort, sans que l'homme à l'esprit pratique le plus génial soit en mesure de deviner quelle part il faut attribuer au corps

malade ou au médicament (la dose était-elle trop élevée, moyenne ou trop faible ?<sup>21</sup>). Ils ne nous apprennent rien et nous incitent à émettre de fausses hypothèses. Les médecins taisaient les conséquences néfastes et ne mentionnaient que le nom de la maladie (qu'ils confondaient souvent avec une autre) pour laquelle tel ou tel remède semblait avoir été efficace. C'est ainsi que l'on vit apparaître les ouvrages inutiles et nuisibles des **Schröder, Ruty, Zorn, Chomel, Pomet** et d'autres, dont les épais volumes contiennent une quantité énorme de médicaments, la plupart du temps inefficaces, chacun d'entre eux étant supposé avoir guéri complètement telle maladie précise et encore dix ou vingt autres<sup>22</sup>.

- 429 Pour le vrai médecin qui prend à coeur la perfection de son art, seules comptent les informations suivantes sur les médicaments:

Premièrement, **quelle est l'action pure<sup>23</sup> que telle ou telle dose exerce sur le corps humain en bonne santé ?**

- 430 Deuxièmement, **qu'apprenons-nous en observant son action dans telle ou telle maladie, simple ou complexe ?**

Ce dernier objectif est en partie atteint dans les écrits pratiques des meilleurs observateurs de tous les temps, en particulier ceux des époques récentes. Ces écrits contiennent en ordre dispersé l'ensemble, jusqu'à présent unique, des vraies connaissances des vertus médicinales des remèdes. Les drogues les plus simples ont été expérimentées dans des cas décrits avec précision. Ces textes expliquent où et comment elles ont été salutaires, nocives ou moins utiles. (Plût à Dieu que leur nombre ne fût pas aussi restreint !)

Mais comme ces récits se contredisent fréquemment - dans un cas précis, l'un rejette ce que l'autre prétend avoir trouvé excellent dans un cas similaire - nous nous rendons bien compte qu'il nous manque encore une norme qui pourrait nous être donnée par la nature et qui nous permettrait d'évaluer le bien-fondé et de mesurer l'exactitude de leurs expériences.

21 NT - Le ? est de Hahnemann.

22 Dans cette spécification des vertus de certaines drogues, le plus étonnant reste pour moi le fait qu'à l'époque à laquelle vivaient ces hommes, on ait poussé si loin la méthode qui encore de nos jours couvre d'infamie l'art médical. Cette méthode consistait à mélanger méthodiquement plusieurs médicaments en une seule préparation, de sorte qu'il était impossible, même à un Œdipe, d'attribuer une partie de l'effet exclusivement à un seul de ses ingrédients. A cette époque, il était en outre **presque plus rare** qu'aujourd'hui de prescrire une seule drogue comme médicament. Or comment distinguer les vertus des différents médicaments dans une pratique aussi compliquée ?

23 NT - dans le sens de "précise", de "provenant uniquement de ce médicament isolé".

- 431 Cette norme, me semble-t-il, peut être déduite uniquement à partir des effets qu'une substance médicinale donnée a produits à telle ou telle dose sur le corps humain en bonne santé.

C'est ici qu'il faut classer les récits de substances médicinales ou de poisons avalés par imprudence ou ignorance, et de substances qu'on a essayées en les prenant soi-même ou en les administrant à dessein à des volontaires en bonne santé, à des grands criminels, etc. Il faut aussi intégrer les récits de substances impropres, très actives ou prises à des doses élevées, utilisées comme remède de bonne femme<sup>24</sup> ou comme remède pour soigner des maladies bénignes ou faciles à diagnostiquer.

Un recueil complet de ce genre d'informations, avec mention de la crédibilité de leurs auteurs, serait, sauf erreur de ma part, le codex de base de la pharmacologie, le livre saint de sa révélation.

- 432 Seules ces informations permettent de découvrir **rationnellement** la véritable nature, l'action réelle des substances médicinales. A partir d'elles, on peut imaginer dans quels cas elles doivent être utilisées avec succès et en toute sécurité.

Mais puisque de toute évidence il nous manque encore une clé, je suis heureux d'exposer ici le principe selon lequel on pourrait procéder pour combler les lacunes de la thérapeutique et pour la perfectionner, ainsi que pour découvrir progressivement dans l'arsenal des médicaments connus (ou inconnus) à ce jour, un remède spécifique adéquat<sup>25</sup> pour chaque affection, surtout chronique, **en fonction des causes** et l'administrer en fonction de ces causes. Ce principe repose à peu près sur ceci :

- 433 **Tout médicament efficace provoque dans le corps humain un genre de maladie particulière qui est d'autant plus caractéristique, marquée et violente que le médicament est plus efficace**<sup>26</sup>.

**Imitons la nature** qui guérit parfois une maladie chronique par une autre qui vient s'y ajouter, et **utilisons pour la maladie à guérir** (surtout chronique) **le médicament qui est à même de provoquer une autre maladie artificielle, la plus semblable possible**, et la première sera guérie ; *similia similibus*.

24 NT - Hausmittel = aussi auto-médication, remèdes domestiques.

25 Dans ce traité, ma tâche a essentiellement consisté à découvrir les remèdes spécifiques agissant de façon permanente pour les maladies (de préférence chroniques). Je laisse de côté les remèdes des maladies aiguës qui suppriment la cause fondamentale et ceux qui agissent de façon temporaire auxquels on donne parfois le nom de palliatifs.

26 Le profane appelle **poisons** les médicaments les plus efficaces qui provoquent une maladie spécifique et qui sont par conséquent les plus bénéfiques.

434 Il suffira de connaître d'un côté les caractéristiques essentielles et la nature fortuite des maladies du corps humain et de l'autre l'action isolée des médicaments, à savoir les caractères essentiels et les symptômes de la maladie artificielle spécifique qu'ils provoquent généralement en fonction de la dose, de la forme, etc. On pourra ainsi guérir les maladies les plus graves, à condition de choisir pour la maladie naturelle donnée un remède qui provoque une maladie artificielle la plus semblable possible<sup>27</sup>.

435 Ce principe, je l'avoue, ressemble tellement à une formule stérile, analytique et générale, que je m'empresse de l'expliquer en procédant par synthèse. Voici d'abord quelques rappels:

I. La plupart des médicaments ont plus d'une seule action, à savoir une action initiale **directe** qui évolue peu à peu vers une seconde action (que j'appelle action ultérieure **indirecte**). Cette dernière produit généralement un état opposé au premier<sup>28</sup>. C'est ainsi qu'agissent la plupart des végétaux.

436 II. Seuls quelques médicaments font exception à cette règle et continuent à exercer leur action initiale de façon ininterrompue mais homogène, quoique à un degré de plus en plus faible, jusqu'au moment où l'action n'est plus perçue et où la santé est rétablie. Il en est ainsi des médicaments métalliques (et peut-être d'autres remèdes minéraux ?<sup>29</sup>) comme l'arsenic, le mercure et le plomb.

437 III. Lorsque dans le cas d'une maladie chronique, on choisit un remède dont l'action principale initiale directe lui est très proche, l'action ultérieure indirecte est alors parfois précisément cette disposition physique qu'on cherche à obtenir chez le malade. Mais

27 Si on désire procéder progressivement, comme c'est le devoir du médecin prudent, on administrera ce remède courant uniquement à la dose qui déclenche presque imperceptiblement la maladie artificielle attendue (il agit grâce à sa tendance à provoquer une telle maladie artificielle). Par la suite, on augmentera peu à peu la dose pour être sûr que les modifications recherchées de l'organisme sont suffisamment marquées, mais avec des manifestations nettement moins intenses que les symptômes naturels de la maladie. C'est ainsi qu'on guérira en douceur et en sécurité. Si par contre on veut procéder rapidement et pour peu qu'on ait choisi un remède efficace et bien adapté, on pourra atteindre également son objectif de cette manière-là, mais parfois au péril de la vie, ce qui arrive quelques fois aux béotiens empiristes dans leur maladresse parmi les paysans. En cas de succès, on obtiendra en quelques jours la guérison d'une maladie qui a duré des années. Dans ce milieu, on appelle cela un traitement miracle ou un traitement de cheval. Ce procédé prouve à la fois le bien-fondé de mon principe, mais aussi la témérité de son instigateur.

28 Prenons par exemple le jus de pavot. L'action initiale directe produite sur le système sensitif interne par l'administration d'une dose modérée engendre une sensation de bien-être sans peur, une sensation de force et de grand courage, la bonne humeur, la fécondité des idées. Comme l'action s'atténue au bout de huit à douze heures, la disposition contraire s'installe peu à peu; c'est l'action ultérieure indirecte qui engendre relâchement, mélancolie, esprit de contradiction, morosité, torpeur, malaise, peur.

29 NT - Le ? est de Hahnemann.

l'action ultérieure peut aussi provoquer une indisposition pendant quelques heures, rarement quelques jours, surtout en cas d'erreur de dosage. Une dose quelque peu élevée de suc de jusquiame produit une sensation de grande anxiété comme effet ultérieur ; cette indisposition ne disparaît parfois qu'après plusieurs heures. Si cet effet est gênant et s'il faut écourter sa durée, une petite dose de jus de pavot apporte une aide spécifique presque immédiate: l'anxiété a disparu. Certes, le jus de pavot n'agit ici que de manière contraire et palliative ; mais il suffit précisément d'un remède palliatif et temporaire pour supprimer définitivement un mal transitoire, comme c'est aussi le cas pour les maladies aiguës.

IV. La raison probable pour laquelle les remèdes palliatifs sont si nocifs dans les maladies chroniques, au point de les rendre plus tenaces, est qu'ils laissent derrière eux des effets ultérieurs similaires au mal principal après leur première action contraire aux symptômes.

438 V. Plus l'action directe du médicament provoque des symptômes identiques à ceux de la maladie à guérir, plus la maladie artificielle se rapprochera de la maladie à supprimer et plus on sera certain du bon résultat.

VI. Puisqu'on peut pratiquement considérer comme un axiome le fait que les symptômes de l'action ultérieure sont exactement contraires à ceux de l'action directe, il est permis à un maître de l'art, dans les cas où les informations sur les symptômes de l'action directe sont lacunaires, de compléter ces informations manquantes par déduction, c'est-à-dire par le contraire des symptômes de l'action ultérieure, et de considérer le résultat uniquement comme une contribution et non comme la base de ses décisions.

439 Après ces remarques préliminaires, je poursuivrai en étayant par des exemples mon principe selon lequel, **pour découvrir les véritables vertus curatives d'un médicament dans les maladies chroniques, il faut tenir compte de la maladie artificielle spécifique qu'il provoque généralement dans l'organisme. Il faut ensuite le faire correspondre à un état pathologique très similaire qu'il s'agit de supprimer.**

Ainsi sera mis en évidence le principe très semblable selon lequel **il faut chercher des médicaments qui provoquent habituellement une maladie similaire, voire très similaire, pour supprimer radicalement certaines maladies chroniques.**

Suite Tome II, quatrième partie

Essai sur un nouveau principe  
pour découvrir les vertus curatives  
des substances médicinales,  
suivi de quelques aperçus  
sur les principes admis  
jusqu'à nos jours.

par

le docteur Samuel HAHNEMANN

- 465 Dans mes additifs à la matière médicale de **Cullen**<sup>30</sup>, j'ai déjà mentionné que l'**écorce**<sup>31</sup> administrée à des doses élevées provoque chez des personnes sensibles mais en bonne santé un véritable accès de fièvre ressemblant beaucoup à celui d'une fièvre intermittente. C'est probablement grâce à cet effet que cette substance vient à bout et guérit cette affection. Maintenant que j'ai davantage d'expérience, j'ajoute que ceci n'est pas seulement probable, mais que c'est **absolument certain**.
- 466 J'ai vu une femme en bonne santé, sensible, d'un tempérament énergique, absorber en milieu de grossesse cinq gouttes d'huile essentielle de camomille allemande (*Matricaria chamomilla*) pour combattre des crampes au mollet. La dose était beaucoup trop forte pour elle. Un état de torpeur apparut, les crampes au mollet s'intensifièrent, des mouvements spasmodiques passagers des membres et des paupières se manifestèrent, etc. Une sorte de mouvement hystérique au-dessus du nombril et des douleurs comparables à celles de l'accouchement, mais plus gênantes, persistèrent pendant plusieurs jours. Ceci explique pourquoi la camomille allemande s'avère si bénéfique en cas de douleurs post-partum, de trop grande mobilité de la fibre musculaire<sup>32</sup> et d'hystérie, pour autant qu'elle soit administrée à des doses assez faibles pour ne pas provoquer les mêmes manifestations de façon perceptible (donc à des doses nettement inférieures à celles qu'on pensait).
- 467 Un homme souffrant depuis longtemps de constipation, mais par ailleurs en assez bonne santé, avait de temps à autre des vertiges qui persistaient pendant des semaines, voire des mois. Les remèdes qui facilitent habituellement l'évacuation ne servirent à rien. Sachant que l'arnica (*Arnica montana*) provoque des vertiges, je lui administrai cette racine pendant une semaine à des doses de plus en plus élevées et j'obtins le résultat souhaité. Cette plante facilite généralement l'évacuation, et c'est ce qu'elle fit pendant son utilisation, par action opposée, en tant que palliatif. Ceci explique pourquoi la constipation revint quand la racine ne fut plus utilisée, mais les vertiges avaient définitivement cessé. D'autres que moi ont aussi observé que cette racine provoque entre autres des réactions comme: nausées, agitation, anxiété, humeur chagrine, maux de tête, lourdeurs épigastriques, éructa-

30 CULLEN G., *A Treatise of the Materia Medica*, Edimburg, 1789, traduit en allemand par S. Hahnemann, Leipzig, 1790, T2, p 108 - 109

31 NT - Fieberrinde = litt. écorce provoquant ou combattant la fièvre, donc probablement l'écorce du Pérou.

32 NT - Hahnemann utilise indifféremment Fiber et Faser. Ces deux termes peuvent désigner la fibre musculaire isolée ou la masse musculaire ou les muscles ou, dans certains cas, un tempérament énergique et volontaire. L'expression "straffer Faser" désigne par conséquent la contraction du muscle/de la masse musculaire/de la fibre musculaire comme l'état d'être contracté.



tions vides, tranchées<sup>33</sup> et selles fréquentes, peu abondantes, avec ténesme. Ce sont ces effets-là et non le processus<sup>34</sup> de **Stollen** qui me décidèrent à l'utiliser dans une dysenterie (bilieuse) banale. Elle entraîne des troubles tels qu'agitation, anxiété, humeur chagrine prononcée, absence totale de goût pour toute nourriture, goût rance et amer dans la bouche (la langue restant propre), éructations fréquentes vides, lourdeur de l'estomac, tranchées persistantes, rétention totale des selles. On observe par contre un simple écoulement de mucosités grises ou transparentes, parfois dures et blanches comme des caroncules, parfois intimement mélangées à du sang, parfois striées de sang, mais aussi sans trace de sang. Cet écoulement se produisait une fois, au maximum deux fois par jour, et s'accompagnait d'un ténesme extrêmement douloureux et persistant, ainsi que de besoins pressants. Plus les évacuations de selles étaient rares, plus le déclin des forces était rapide. Ce dernier était encore bien plus rapide (et sans amélioration, plutôt avec une aggravation du mal principal) lorsqu'on utilisait des laxatifs. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'enfants, dont certains avaient moins d'un an, mais il y avait aussi quelques adultes. Leur régime alimentaire et leur mode de vie étaient corrects. La comparaison des symptômes provoqués par la racine de l'arnica avec ceux produits par cette dysenterie banale m'a permis d'opposer la totalité des effets de la première à l'ensemble des symptômes de la seconde. Le résultat fut excellent, sans que j'eus besoin d'utiliser autre chose. Avant d'utiliser la racine, j'administrai un vomitif efficace<sup>35</sup>. J'ai dû renouveler ce traitement dans à peine deux cas, puisque l'arnica soigne la bile altérée (même en dehors du corps) ou prévient son altération. L'unique inconvénient que présenta l'emploi de cette racine pour ce type de dysenterie était qu'elle agissait sur la rétention des selles en tant que remède contraire et qu'elle causait des évacuations d'excréments fréquentes quoique peu abondantes. Elle avait donc une action palliative. L'interruption du traitement par la racine provoqua une constipation persistante<sup>36</sup>.

- 33 NT - Leibesschneiden: désigne soit des tranchées utérines (contractions douloureuses de l'utérus après l'accouchement faisant évacuer les lochies, Petit Robert), soit des coliques aiguës.
- 34 NT - La démarche, la méthode, éventuellement l'avis de...
- 35 Sans recours à la racine d'arnica, les vomitifs ne supprimèrent le goût rance et amer que pendant deux ou trois jours, tous les autres troubles persistaient, même si la dose était répétée fréquemment.
- 36 De même il me fallut augmenter quotidiennement les doses, plus rapidement qu'on ne le pratique d'ordinaire avec d'autres médicaments efficaces. Un enfant de quatre ans reçut au début une dose de quatre grains une fois par jour, puis de sept, huit et neuf grains. Les enfants de six et sept ans ne supportaient au début que six grains, à la fin on avait besoin de douze et de quatorze grains. Un enfant de neuf mois, qui n'absorbait rien par la bouche ne supportait que deux grains au début (mélangés à de l'eau chaude) administrés en clystères ; mais à la fin six grains étaient nécessaires.

- 470 Grâce à cette propriété que je viens de rappeler, la racine d'arnica pourrait convenir encore mieux et encore plus exactement à un autre type moins banal de dysenterie, accompagné par exemple de diarrhées fréquentes. Dans ce cas, cette propriété utilisée comme remède agissant de façon similaire et donc permanente manifesterait sa tendance à favoriser des selles fréquentes dans son action initiale directe, mais les ferait cesser efficacement<sup>37</sup> dans son action indirecte.

L'expérience a par ailleurs confirmé que la racine d'arnica a déjà parfaitement fait ses preuves contre les diarrhées les plus graves. Elle les calme parce qu'elle a la propriété (surtout **sans affaiblir le corps**) de provoquer des selles fréquentes. Pour guérir les diarrhées afécales, il convient aussi de l'administrer à des doses assez faibles pour que l'évacuation ne soit pas complète ou à des doses plus élevées favorisant l'évacuation dans les cas de diarrhées de substances caustiques<sup>38</sup>. L'objectif sera ainsi rapidement atteint.

- 471 J'ai observé l'apparition de tuméfactions des glandes à la suite de l'usage abusif d'une infusion de fleurs d'arnica. Je ne pense pas me tromper en disant qu'à dose modérée, l'arnica supprime ce genre de troubles.

Il reste à vérifier si le **saigne-nez** (*Achillea millefolium*) est capable de provoquer des hémorragies à des doses **élevées**, car à des doses **modérées**, il a une action très bénéfique sur les hémorragies chroniques.

Il n'est pas étonnant qu'à dose modérée l'**herbe aux chats** (*Valeriana officinalis*) guérisse les maladies chroniques engendrées par une trop grande irritabilité, puisque selon mon expérience elle augmente considérablement l'excitabilité de tout l'organisme à dose **élevée**.

La discussion pour savoir si le **mouron rouge** (*Anagallis arvensis*) et l'écorce du **gui** (*Viscum album*) possèdent de grandes vertus curatives ou n'en possèdent aucune cesserait immédiatement si on démontrait par des expériences sur des sujets sains que des doses importantes produisent des effets contraires et une maladie artificielle semblable à celle contre laquelle on les a prescrits jusqu'à présent de façon exclusivement empirique.

37 NT - Nachdrücklich = aussi énergiquement.

38 NT - In Durchfällen von schargen Stoffen: il ne ressort pas clairement du texte original si les substances caustiques sont la cause ou le résultat d'un dérèglement.

472 La maladie spécifique artificielle et les troubles particuliers provoqués par la **grande ciguë** (*Conium maculatum*) sont loin d'être décrits aussi exactement qu'ils le méritent. Les éloges et les critiques empiriques de cette plante remplissent néanmoins des livres entiers. Il est vrai qu'elle a augmenté la salivation. Il se peut donc qu'elle possède un pouvoir stimulant sur le système lymphatique et que son efficacité dure longtemps dans les cas où on veut limiter l'activité trop importante et persistante des vaisseaux absorbants<sup>39</sup>. Comme en plus elle provoque des douleurs au niveau des glandes (des douleurs violentes à des doses **élevées**), on peut penser qu'en cas d'induration douloureuse des glandes, de cancer et de nodules douloureux consécutifs à l'abus de mercure, la grande ciguë administrée à des doses **modérées** est le remède par excellence. Ceci non seulement pour calmer quasi spécifiquement ce genre de douleurs chroniques de manière plus efficace et plus durable que le jus de pavot palliatif, et que toutes les autres substances narcotiques qui agissent différemment, mais aussi pour réduire la tuméfaction elle-même des glandes, lorsqu'elle est due (comme je l'ai évoqué) à une activité locale ou générale trop importante des vaisseaux lymphatiques, ou lorsque le corps est par ailleurs vigoureux et qu'il suffit simplement de supprimer les douleurs pour que la nature soit à nouveau capable d'enrayer seule le mal. Il en est de même pour la tuméfaction douloureuse des glandes à la suite de contusions externes<sup>40</sup>.

474 Dans le vrai cancer du sein, où un état contraire du système glandulaire semble engendrer une paresse de celui-ci, la grande ciguë devait bien sûr avoir une action globalement nocive (mis à part un soulagement initial des douleurs). En effet, elle aggrave surtout le mal lorsque, comme c'est souvent le cas, le corps est affaibli par une longue souffrance. Elle l'aggrave d'autant plus vite que son utilisation continue entraîne habituellement une faiblesse de l'estomac et du corps entier comme effet secondaire. La propriété d'excitation spécifique du système glandulaire par la grande ciguë, comme d'autres ombellifères, est capable de diminuer

39 Lorsqu'on veut l'utiliser pour combattre l'inactivité de ces vaisseaux, elle agira d'abord comme palliatif. Par la suite, son action diminue ou devient même nulle. Elle aura alors une action nuisible en instaurant l'état contraire à celui souhaité.

40 A la suite d'une chute violente, un enfant de paysan en bonne santé développa à la lèvre inférieure un nodule dont la dureté, le volume et le caractère douloureux avaient fortement augmenté en quatre semaines. Une application locale d'extrait (NT - Dicksaft = littéralement: jus épais) de grande ciguë amena la guérison en 15 jours, sans récurrence. - Une servante robuste et en excellente santé s'était violemment comprimé le sein droit avec les bretelles d'une hotte lourdement chargée qu'elle avait portée. Il apparut un petit nodule qui, pendant six mois, provoqua des douleurs toujours plus violentes et dont le volume et la dureté augmentèrent à chaque début des règles. L'application externe d'extrait de grande ciguë vint à bout du nodule en cinq semaines. La guérison aurait été plus rapide encore si cet extrait n'avait pas irrité la peau et n'avait provoqué la formation de pustules douloureuses exigeant l'interruption du traitement pendant quelques jours.

la sécrétion trop abondante de lait comme l'avaient déjà observé des médecins plus âgés. Quand on sait qu'à dose élevée, elle tend à paralyser le nerf facial, on comprend pourquoi elle a été bénéfique contre l'amaurose. Sa propriété à générer des convulsions a permis de guérir des troubles spasmodiques, la coqueluche et l'épilepsie. Son action bénéfique est plus évidente encore dans les convulsions oculaires et les tremblements des membres puisqu'elle a la propriété de produire exactement les mêmes troubles à dose élevée. Il en va de même pour le vertige.

475 Le fait que la **petite ciguë** (*Clethusa cynapium*) provoque entre autres des vomissements, des diarrhées, des coliques, le choléra et certains autres troubles (tuméfaction générale, etc.) dont je ne puis garantir la véracité (ainsi que spécifiquement l'idiotie, de même que l'idiotie alternant avec la fureur), devrait être exploité par les médecins prudents contre cette maladie par ailleurs si difficile à guérir. Ce cette plante, j'avais en réserve un extrait (jus épais) de bonne qualité que j'avais préparé moi-même. J'en pris un seul grain un jour où des tâches intellectuelles successives m'avaient rendu distrait et incapable de lire. Le résultat fut une **prodigieuse** disposition au travail pendant plusieurs heures jusqu'au moment du coucher. Le lendemain, par contre, j'étais moins bien disposé.

476 La **ciguë aquatique** (*Cicuta virosa*) provoque entre autres de violentes brûlures au niveau de la gorge et de l'estomac, le tétanos<sup>41</sup>, des crampes toniques de la vessie, des crampes de la mâchoire, l'érysipèle de la face (maux de tête) et la vraie épilepsie. Pour toutes ces maladies, nous cherchons encore des remèdes efficaces que nous espérons trouver en partie dans cette racine dont la force est herculéenne entre les mains du médecin à la fois circonspect et audacieux.

Le Portugais **Amatus** a étudié les graines de la **coque du Levant** (semences de *Menispermum cocculus*) et a constaté que quatre grains suffisaient pour provoquer nausées, hoquet et anxiété chez un sujet adulte. Chez les animaux elles déclenchent une insensibilisation<sup>42</sup> rapide et profonde, mais passagère quand la dose n'était pas mortelle. Ceux qui viendront après nous trouveront dans ces graines un médicament très efficace dès que les troubles qu'elles provoquent seront mieux connus. Les Indiens se servent de la racine de l'arbre, entre autres contre les fièvres nerveuses malignes (par conséquent accompagnées d'insensibilisation).

41 NT - Tetanus : en allemand, on trouve d'autres dénominations dans les dictionnaires médicaux pour ce terme : Wundstarrkrampf (tétanos traumatique) ou Starrkrampf (convulsion tétanique, contracture, spasme tonique).

42 NT - Betäubung = anesthésie, insensibilisation qui entraîne l'engourdissement, la léthargie.

477 On a constaté l'efficacité de la **parisette à quatre feuilles** (*Paris quadrifolia*) contre les crampes. Selon les expériences encore incomplètes dont nous disposons, relatives aux symptômes qu'elles occasionnent, les feuilles administrées à des doses assez élevées provoquent au minimum des crampes d'estomac.

Le **café** à dose élevée provoque des maux de tête et calme ces mêmes maux à dose modérée s'ils ne proviennent pas d'une indigestion ou d'une acidité des premières voies. A dose assez élevée, il favorise le mouvement péristaltique des intestins et guérit donc les diarrhées chroniques à dose faible. On pourrait ainsi faire correspondre les différentes réactions contre nature qu'il provoque à d'autres manifestations du corps humain qui lui ressemblent, si nous n'avions pas pris l'habitude d'en abuser. En tant que palliatif agissant de façon contraire, il annule le pouvoir stupéfiant du jus de pavot qui irrite la tonicité de la fibre musculaire. Cette action est parfaitement appropriée et suffisante, puisque dans ce cas il n'a pas à combattre une disposition permanente du corps, mais uniquement des symptômes passagers. Il semble même chasser certaines fièvres intermittentes qu'un manque d'excitabilité et une contraction trop élevée des muscles ne permettent pas de soigner avec l'écorce<sup>43</sup>. Il faut alors qu'il soit administré comme simple palliatif à des doses assez élevées pour que son action directe persiste pendant deux jours.

478 La **douce-amère** (*Solanum dulcamara*) provoque entre autres une forte tuméfaction des parties malades et de vives douleurs ou une insensibilité de ces dernières, quelquefois une paralysie de la langue (également du nerf facial ?<sup>44</sup>) lorsqu'elle est administrée à forte dose. Compte tenu de ces effets contraires, il n'est pas étonnant qu'à faible dose, cette plante ait guéri des phénomènes paralytiques, l'amaurose et la surdité, et qu'elle sera encore plus spécifiquement utile pour lutter contre la paralysie de la langue. Grâce aux deux premières propriétés, elle constitue un remède essentiel contre les rhumatismes chroniques et les douleurs nocturnes dues à l'abus de mercure. Grâce à son pouvoir de provoquer la strangurie, la douce-amère a été utile dans les cas de blennorragies rebelles et, grâce à sa tendance à provoquer des démangeaisons et des picotements de la peau, elle s'avère efficace contre de nombreuses éruptions cutanées, contre les vieux ulcères, même ceux dus à un abus de mercure. Comme à forte dose elle provoque des crampes dans les mains, les lèvres et les paupières, ainsi que des tremblements dans les membres, on comprend facilement pourquoi elle a été aussi efficace contre les affections spasmodiques. Elle sera probablement bénéfique dans

43 NT - Probablement l'écorce du Pérou.

44 NT - Le ? est de Hahnemann.

l'hystéromanie parce qu'elle excite spécifiquement les nerfs des parties génitales de la femme et qu'elle est capable (à dose relativement élevée) de provoquer des démangeaisons et des douleurs de ces parties.

- 480 Les fruits du **tue-chien**<sup>45</sup> (*Solanum nigrum*) ont provoqué des torsions singulières des membres, ainsi que des divagations. Il est donc probable que cette plante soit utile contre ce qu'on appelle l'obsession (associée à la démence, avec des discours étrangement emphatiques, souvent incompréhensibles, autrefois considérés comme des prophéties ou des discours en langue étrangère et des torsions des membres). Elle pourrait être bénéfique notamment lorsque ces symptômes sont accompagnés de douleurs dans la région de l'estomac, similaires à celles provoquées par les baies à dose élevée et qu'elles suppriment par conséquent à dose plus faible. Comme la plante provoque l'érysipèle de la face, elle peut être utile contre cette même affection comme l'a démontré son usage externe. En usage interne, l'action initiale directe du tue-chien, encore plus que la douce-amère, provoque des tuméfactions externes, c'est-à-dire une inhibition passagère du système absorbant, de sorte que sa grande propriété diurétique n'est que l'effet ultérieur indirect. On comprendra dès lors aisément sa grande vertu dans l'hydropisie **par une action similaire**, une vertu médicinale qui mérite d'autant plus d'être étudiée que la plupart des remèdes que nous possédons pour combattre cette maladie agissent uniquement de manière contraire (qui n'excitent que temporairement le système lymphatique), donc des palliatifs incapables de constituer un traitement durable. Comme d'autre part, il ne provoque pas seulement une simple tuméfaction à forte dose, mais une tuméfaction généralisée avec inflammation accompagnée de douleurs, de démangeaisons et d'une sensation de brûlure insupportable, de raideur des membres, d'éruption de pustules, de desquamation de la peau, d'ulcérations et d'escarres, il n'est pas surprenant de constater qu'il a guéri diverses douleurs et inflammations en application externe. Toutefois, si on considère l'ensemble des symptômes provoqués par cette substance, on ne saurait nier la ressemblance frappante avec l'ergotisme dont elle est **très probablement** un remède spécifique.

- 481 Il est vraisemblable que la **belladone** (*Atropa belladonna*) sera efficace, si ce n'est pour le tétanos, du moins pour le trismus (puisque'elle provoque une forme de ce dernier) et pour la difficulté d'avaler due à des spasmes (puisque'elle produit si spécifiquement un phénomène semblable). Ces deux manifestations font

45 NT - La morelle noire dans la traduction Maloine.

partie de son action directe. Je laisserai en suspens la question de savoir si son efficacité contre la rage - pour autant qu'elle possède une telle vertu - provient uniquement de cette dernière propriété ou aussi de sa vertu palliative susceptible de supprimer pendant plusieurs heures l'irritabilité et l'hypersensibilité qui augmentent tant dans la rage. Son pouvoir de calmer et de décongestionner les glandes indurées, douloureuses et exulcérées devient évident par son effet direct à provoquer une douleur aiguë cuisante dans ces glandes tuméfiées. Je pense cependant que sur les glandes dont la tuméfaction est due à un système absorbant surexcité, elle n'agit que de manière contraire, c'est-à-dire palliative, et seulement pendant une courte période (avec une aggravation ultérieure, comme c'est le cas pour tous les palliatifs des maux chroniques). Toutefois, elle agit sur les systèmes lymphatiques trop paresseux de manière permanente et durable, en provoquant une maladie similaire (elle serait utile précisément dans les indurations glandulaires pour lesquelles la grande ciguë ne peut être utilisée et cette dernière efficace là où la première est nocive). Néanmoins, elle épuise tout l'organisme en cas d'utilisation continue (par son action ultérieure indirecte). A des doses un peu trop élevées ou pas assez espacées, elle a tendance à provoquer une fièvre gangreneuse. Son action bénéfique est souvent annulée par ces inconvénients et la mort s'ensuit presque inévitablement (particulièrement chez les cancéreux dont les forces ont parfois été consumées par une souffrance de plusieurs années) si elle n'est pas utilisée avec précaution et chez des malades encore relativement robustes. Elle provoque directement la furie (une sorte de crampe tonique par analogie avec ce qui a été dit ci-dessus), mais les crampes cloniques (convulsions) proviennent uniquement de l'action ultérieure et sont consécutives à l'état dans lequel se trouve l'organisme après l'action directe de la belladone (inhibition des fonctions animales et naturelles). C'est pourquoi sa vertu dans l'épilepsie associée à la folie furieuse a toujours été plus active sur la folie, alors que l'épilepsie n'était généralement que modifiée par l'action contraire (palliative) de la belladone et se transformait en tremblements et crampes similaires plutôt propres aux organismes affaiblis et irritables. Toute crampe provoquée par la belladone dans son action initiale directe est une sorte de crampe tonique. Il est vrai que les muscles se trouvent dans un état de relâchement<sup>46</sup> proche de la paralysie, mais le manque d'irritabilité provoque une sorte d'immobilité et une sensation de serrement comme s'il y avait constriction. La folie furieuse qu'elle provoque étant de nature féroce, elle calme les folies de ce genre ou leur ôte du moins leur caractère impétueux. Comme son action directe atténue les sou-

venirs, aggrave la nostalgie et la provoque peut-être même, comme j'en ai fait l'expérience<sup>47</sup>.

484 De même, l'augmentation observée de la sécrétion d'urine, de sueur, de flux menstruel, des selles et de la salivation est simplement la conséquence de l'état physique opposé qui lui fait suite. Ce dernier est marqué par une irritabilité ou du moins une sensibilité excessive pendant l'action ultérieure indirecte, après disparition de l'action initiale directe de la belladone au cours de laquelle toutes les excrétions citées - je l'ai observé plusieurs fois - ont été complètement supprimées pendant dix heures ou plus avec des doses élevées. Par conséquent, dans les cas où les sécrétions citées se font difficilement et sont à l'origine d'une maladie grave, la belladone en tant que remède agissant de façon similaire, fait disparaître cette difficulté de manière durable et énergique, si celle-ci est due à une contraction des muscles et à un manque d'irritabilité et de sensibilité. Je dis à dessein "**maladies graves**", car c'est uniquement pour lutter contre celles-ci qu'il est permis d'utiliser l'un des médicaments les plus violents qui nécessite de surcroît une grande prudence. Certaines formes d'hydropisie, d'anémie, etc. font partie de ces maladies. La forte tendance de la belladone à paralyser le nerf optique en fait un remède important pour lutter contre l'amaurose où elle agit de façon similaire<sup>48</sup>. Dans son action directe, elle empêche le sommeil. Le sommeil profond qui lui fait suite n'est que la conséquence de l'état contraire provoqué par la diminution de cette action. Grâce à cette maladie artificielle, la belladone supprimera les insomnies chroniques (par exemple dues à un manque d'irritabilité) plus durablement que tout autre palliatif.

486 Il semblerait qu'elle ait été jugée efficace contre la dysenterie, probablement dans sa forme la plus simple, avec rétention des selles et évacuations rares. Dans son action directe, elle empêche en effet l'évacuation des selles, mais pas en cas de diarrhée dysentérique, lientérique où elle est certainement nocive. Compte tenu des autres effets, je n'ose néanmoins pas affirmer qu'elle est indiquée contre la dysenterie.

Elle provoque l'apoplexie. Si comme on l'affirme, elle a été jugée efficace dans l'apoplexie séreuse, c'est grâce à cette propriété. En outre, son action directe produit une brûlure interne avec sensation de froid des parties externes.

Son action directe dure 12, 24 et jusqu'à 48 heures. C'est la raison pour laquelle on devrait attendre au moins deux jours avant

47 C'est pourquoi elle sera utile en cas de mémoire affaiblie.  
48 Je connais moi-même de très bons résultats.



de répéter la prise. Une administration trop rapprochée de doses même très faibles équivaut probablement à une dose élevée du point de vue des effets (dangereux). L'expérience le montre également.

- 487 L'action directe de la **jusquiame noire** (*Hyoscyamus niger*) administrée à forte dose diminue la chaleur vitale et relâche la tonicité pendant un court laps de temps. A dose modérée, elle est donc un remède palliatif interne et externe très efficace en cas de troubles subits de tension musculaire et d'inflammation, mais ce fait ne nous intéresse pas ici. Par contre, on constate avec intérêt qu'à chaque dose cette propriété-là n'atténue que de manière palliative très incomplète les troubles chroniques de la tension musculaire, mais que globalement, son action ultérieure indirecte, contraire à l'action initiale, les augmente plus qu'elle ne les atténue. Toutefois, cette substance renforcera le pouvoir des fortifiants en cas de relâchement<sup>49</sup> musculaire, puisque son action initiale relâche la tonicité et que son action ultérieure l'augmente durablement. En outre, j'ai observé comme d'autres, qu'elle possède le pouvoir de provoquer des hémorragies à dose **élevée**, notamment des saignements de nez et un flux menstruel plus fréquent. Aussi, arrête-t-elle les hémorragies chroniques de manière très efficace et durable à faible dose. A dose assez **élevée**, elle provoque une maladie artificielle des plus curieuses: la démence suspicieuse, hargneuse, méchamment injurieuse, vindicative, tyrannique, sans peur<sup>50</sup> (c'est pourquoi les anciens appelaient la jusquiame *Altercum*). C'est justement ce genre de démence qu'elle guérit spécifiquement, mais la tension musculaire empêche parfois son action durable. De même, elle peut certainement guérir les difficultés motrices et l'insensibilité des membres, ainsi que les crises d'apoplexie qu'elle provoque. A haute dose, son action initiale directe produit des convulsions. Elle est donc bénéfique en cas d'épilepsie et probablement aussi de perte de mémoire habituelle dans cette maladie, puisqu'elle provoque elle-même une défaillance de la mémoire.
- 489 Le pouvoir de son action directe à provoquer des insomnies, avec une tendance permanente à l'assoupissement, en fait un remède bien plus durable contre l'insomnie chronique que le jus de pavot qui n'est souvent que palliatif, en particulier parce qu'en même temps elle maintient le ventre libre, même si ce n'est que par l'action ultérieure indirecte de chaque dose, donc palliativement. Son action directe provoque une toux sèche, une sécheresse de la bouche et du nez. Elle est donc très utile en cas de toux irritative, probablement aussi en cas de coryza chronique. L'écoulement

49  
50

NT - Schläffheit = aussi flaccidité, atonie  
L'effet ultérieur indirect est une sorte de pusillanimité et d'état craintif.

nasal et la salivation qui ont été observés se produisent uniquement dans son action ultérieure indirecte. Les graines provoquent des crampes au niveau des muscles du visage et des yeux. Au niveau de la tête, elles provoquent des vertiges et une douleur sourde dans les membranes situées sous le crâne. Le praticien saura en tirer bénéfice.

L'effet direct dure à peine douze heures.

- 490 La **pomme épineuse** (*Datura stramonium*) provoque des rêves éveillés étranges, une incapacité à saisir le présent, une fabulation délirante à haute voix comme si la personne parlait en dormant, souvent avec confusion de la personnalité. Elle guérit spécifiquement une manie similaire. Elle provoque très spécifiquement des convulsions, raison pour laquelle elle a souvent été efficace pour lutter contre l'épilepsie. La première et la dernière propriété la rendent efficace en cas d'obsession. Sa capacité à diminuer la mémoire incite à l'expérimenter en cas de troubles de la mémoire. Son efficacité est maximale en présence d'une grande mobilité musculaire, puisqu'à forte dose, son action directe rend elle-même la mobilité aux muscles. Elle provoque (dans l'action directe ?<sup>51</sup>) de la chaleur et une dilatation de la pupille, un genre d'hydrophobie, un visage enflé, rouge, des spasmes au niveau des muscles oculaires, une rétention des selles, une respiration difficile et dans l'action ultérieure un pouls lent, mou, des sueurs, le sommeil.

A doses élevées, l'action directe dure environ 24 heures, à petites doses seulement 8 heures. Des acides végétaux, en particulier l'acide citrique, semblent inhiber subitement<sup>52</sup> toute son efficacité.

Les autres variétés de la pomme épineuse semblent agir de manière similaire.

Les propriétés spécifiques du **tabac de Virginie** (*Nicotiana tabacum*) provoquent entre autres une diminution des sens et une atténuation des facultés sensorielles. L'idiotie peut donc en espérer quelque chose.

- 492 Déjà à faible dose, il excite violemment la tonicité musculaire des premières voies, une qualité appréciable pour un remède temporaire agissant de manière contraire (ce fait est connu, mais n'a

51 NT - Le ? est de Hahnemann.

52 Un malade qui était toujours exténué après avoir pris deux grains d'un extrait de cette substance, n'en ressentit un jour aucun effet. J'ai appris qu'il avait absorbé une grande quantité de jus de groseilles rouges. Une dose assez importante de coquilles d'huîtres en poudre rétablit aussitôt toute l'efficacité de la pomme épineuse.

pas sa place ici). Toutefois, en tant que remède agissant de manière similaire, il est probablement utile en cas de tendance chronique aux vomissements, aux coliques et au rétrécissement spasmodique du pharynx, comme l'expérience l'a déjà partiellement montré (il diminue la sensibilité des premières voies, d'où sa qualité palliative de réduire la faim et peut-être la soif). A forte dose, il ôte l'excitabilité aux muscles dépendant de la volonté et supprime temporairement l'influence du cerveau sur ceux-ci. En tant que remède agissant de manière similaire, cette propriété peut lui conférer des vertus curatives dans les cas de catalepsie, mais son utilisation continue à dose élevée (comme chez les fumeurs et les priseurs de tabac) devient si préjudiciable à l'état de repos des muscles assurant les fonctions animales, justement en raison de ce pouvoir, que peu à peu une tendance à l'épilepsie, à l'hypochondrie et à l'hystérie s'installe. Le fait singulier que l'usage du tabac est si agréable aux déments vient de l'instinct de ces malheureux à rechercher un palliatif qui insensibilise les hypocondres<sup>53</sup> et le cerveau (les deux lieux habituels de leur tourment). Cependant, en tant que remède agissant de manière contraire, il ne les soulage que temporairement. Le besoin de tabac augmente, sans que leur objectif soit jamais atteint et, dans l'ensemble, le mal s'accroît d'autant plus que le tabac ne peut pas être efficace de manière durable. Son action directe se limite à quelques heures, sauf à des doses très élevées où elle peut atteindre 24 heures (au maximum).

- 493 Les graines de la **noix vomique** (*Strychnos nux vomica*) constituent une substance très efficace, mais les symptômes qu'elles provoquent ne sont pas encore bien connus. L'essentiel de mes connaissances vient de mon expérience.
- 494 Ces graines provoquent vertiges, anxiété, frissons et, dans l'action ultérieure, une certaine immobilité de toutes les parties du corps, au moins au niveau des membres, ainsi que des étirements convulsifs selon l'importance de la dose. Ceci explique pourquoi elles ont été particulièrement efficaces, comme on le sait déjà, non seulement contre les fièvres intermittentes en général, mais surtout contre les fièvres apoplectiques. La première action directe procure une certaine mobilité à la fibre musculaire, la sensibilité est augmentée de manière malade jusqu'à se transformer en une sorte d'ivresse accompagnée d'un état d'inquiétude et d'anxiété. Des convulsions se produisent. Lors de cette action continue, l'excitabilité sur la fibre musculaire semble

53 Il faut citer la sensation de faim insatiable dont souffrent beaucoup de déments et qu'ils essaient d'apaiser essentiellement par le tabac. Plus rarement, j'ai vu quelques déments, en particulier des mélancoliques, qui ne semblaient pas avoir besoin de tabac, mais ceux-ci n'avaient pas non plus grand appétit.

s'épuiser, d'abord dans les fonctions animales et vitales. Lors de la transition vers l'action ultérieure indirecte, on observe une diminution de l'excitabilité, d'abord des fonctions vitales (transpiration générale), puis des fonctions animales et enfin des fonctions naturelles. Cette action ultérieure dure plusieurs jours, surtout en ce qui concerne ces dernières. Pendant l'action ultérieure, la sensibilité diminue. On ne saurait affirmer avec précision si la tonicité des muscles diminue pendant l'action initiale directe et augmente d'autant plus pendant l'action ultérieure. Ce qui est certain, c'est que la contractilité du muscle diminue d'autant pendant l'action ultérieure qu'elle s'était élevée pendant l'action directe.

- 495 Si on considère que ceci est exact, la noix vomique produit une crise assez similaire aux paroxysmes hystériques et hypocondriaques, ce qui explique pourquoi elle a été si souvent efficace contre ce mal.

La tendance à provoquer la contraction des muscles et des spasmes dans l'action initiale directe, puis à diminuer ces symptômes le plus possible dans l'action ultérieure montre une si grande similitude avec l'épilepsie qu'on pourrait supposer qu'elle devrait guérir cette dernière si l'expérience ne l'avait pas déjà montré.

- 496 En plus des vertiges, la noix vomique provoque de l'anxiété et des frissons, une sorte de délire avec visions agitées, parfois effrayantes et une crispation au niveau de l'estomac. Un jour, elle vint rapidement à bout d'une fièvre chez un artisan calme et travailleur vivant à la campagne. Cette fièvre avait commencé par une crispation de l'estomac, à laquelle s'étaient brusquement ajoutés des vertiges entraînant des chutes et qui étaient suivis par une sorte de confusion mentale avec des visions hypocondriaques effrayantes, de l'anxiété et une grande lassitude. Dans la matinée, le patient était encore assez vif et nullement fatigué. La crise ne débuta que vers deux heures de l'après-midi. On lui administra de la noix vomique à des doses de plus en plus fortes, une par jour et son état s'améliora. Lors de la quatrième dose qui contenait 17 grains, on observa une grande anxiété et l'immobilité ainsi qu'une raideur de tous les membres. La crise se termina par une transpiration abondante. La fièvre et tous les troubles nerveux avaient alors disparu et ne revinrent jamais, malgré le fait qu'il avait souffert de temps en temps de tels paroxysmes subits, même sans fièvre, pendant de longues années.

- 497 Je mis à profit la tendance de la noix vomique à provoquer des crampes de l'abdomen, ainsi que de l'anxiété et des douleurs gastriques, dans une fièvre dysentérique (sans dysenterie) chez

des personnes vivant avec des malades atteints de dysenterie. Dans ce cas, elle diminue de manière efficace le sentiment de malaise dans tous les membres, la mauvaise humeur, l'anxiété et les lourdeurs d'estomac. Elle produit le même effet chez des dysentériques, mais comme ils ne souffraient que d'une dysenterie simple, sans diarrhée, elle rendit les selles encore plus rares à cause de sa tendance permanente à provoquer la constipation. Les signes d'altération de la bile se multiplièrent et les excréments dysentériques, bien que rares, étaient associés à des ténesmes permanents, comme avant, et avaient la même mauvaise consistance. La perte de goût ou le mauvais goût demeurait. Sa tendance à diminuer le mouvement péristaltique devient donc un inconvénient dans la véritable dysenterie simple. Elle est certainement plus utile dans les diarrhées, voire les diarrhées dysentériques, au moins comme remède palliatif. Lors de son utilisation, j'ai vu se produire des mouvements spasmodiques sous la peau, comme provoqués par un animal vivant, sur les membres et en particulier dans les muscles abdominaux.

498 Avec la **fève de Saint-Ignace** ou les **graines de Saint-Ignace** (*Ignatia amara*), on a observé des tremblements durant des heures, des convulsions, des crampes, de l'anxiété, un rire sardonique, des vertiges, des sueurs froides. Cette substance s'avérera efficace dans des cas similaires, comme l'expérience l'a déjà partiellement montré. Elle provoque des frissons et (dans l'action ultérieure ?<sup>54</sup>) une raideur des membres. Par son action similaire, elle a donc guéri des fièvres intermittentes contre lesquelles l'écorce<sup>55</sup> était inefficace. Il s'agissait probablement de fièvres intermittentes moins banales, doublées d'hypersensibilité et d'irritabilité accrue (surtout des premières voies ?<sup>56</sup>). Toutefois, il faudrait encore observer plus en détail les autres symptômes qu'elle provoque, afin de l'utiliser justement dans les cas auxquels elle convient par ses effets similaires.

499 La **digitale pourpre** (*Digitalis purpurea*) provoque des nausées des plus désagréables. En cas d'utilisation prolongée, il n'est donc pas rare d'observer une véritable boulimie. Elle produit une sorte de dérangement de l'esprit qui n'est pas facile à reconnaître car il s'exprime par des mots raisonnables, un esprit récalcitrant, en entêtement, une désobéissance perfide, un instinct de fuite, etc., ce qui empêche souvent l'utilisation continue de la digitale. Comme son action directe provoque en outre de violents maux de tête, des vertiges, des douleurs gastriques, une importante diminution des forces vitales, un sentiment d'anéantissement et de mort imminente, un pouls ralenti de moitié et une diminution de la

54 NT - Le ? est de Hahnemann.

55 NT - Probablement l'écorce du Pérou.

56 NT - Le ? est de Hahnemann.

chaleur vitale, on comprend dans quels types de démence elle peut être utile. Son efficacité contre certaines formes de cette maladie a été démontrée par plusieurs expériences, mais les troubles précis provoqués par la digitale n'ont pas été décrits. Au niveau des glandes, elle produit une sensation de démangeaison et de douleur qui peut expliquer son efficacité contre les tuméfactions des glandes.

- 500 J'ai constaté qu'elle provoque une inflammation des glandes de Meibomius et elle guérira certainement de telles inflammations. De fait, elle semble non seulement diminuer la circulation sanguine, mais aussi exciter le système des vaisseaux absorbants et être particulièrement utile là où ceux-ci sont trop paresseux. Dans le premier cas, elle pourrait être efficace par une action similaire, dans le deuxième cas par une action contraire. Toutefois, puisque l'action directe de la digitale dure si longtemps (cinq ou six jours dans certains cas), elle peut également se substituer à un remède durable en tant que remède agissant de manière contraire. Cette dernière remarque s'applique à son pouvoir diurétique dans l'hydropisie. Elle agit de façon contraire et palliative, mais durablement et c'est uniquement cela qui fait sa valeur.

Dans son action ultérieure, la digitale entraîne un pouls faible, heurté et rapide. Elle n'est donc pas indiquée chez les malades qui ont un pouls (fébrile) analogue, mais de préférence chez ceux qui ont un pouls comme celui que produit la digitale dans son action directe, c'est-à-dire lent et mou. Les convulsions qu'elle provoque à dose élevée la classent parmi les remèdes anti-épileptiques, mais il est probable que dans ce cas elle n'est efficace que dans certaines conditions, déterminées par la ressemblance avec les autres symptômes qu'elle provoque. Lors de son utilisation, il n'est pas rare que les objets apparaissent en couleurs étranges et que la vision s'obscurcit. La digitale est donc indiquée pour des affections similaires de la rétine.

J'ai pu observer que sa propriété, parfois contraire à la guérison, de provoquer des diarrhées, est atténuée par l'adjonction de sels alcalins.

Comme l'action directe persiste pendant quelques jours, voire plus (plus on poursuit l'utilisation de la digitale, plus l'action directe de chaque dose persiste ; cette circonstance fort remarquable doit être prise en considération pour la guérison), on s'aperçoit de l'erreur de ceux qui, pensant bien faire, la prescrivent à des doses faibles mais répétées. De ce fait (l'action de la première dose n'ayant pas encore cessé, ils en sont peut-être déjà à la sixième ou à la huitième dose), ils font absorber sans s'en rendre compte

une quantité énorme qui entraîne souvent la mort<sup>57</sup>. Une prise n'est nécessaire que tous les trois jours, tout au plus tous les deux jours. De toute façon, les doses doivent être de moins en moins fréquentes au fur et à mesure que l'utilisation se prolonge.

(Il ne faut pas prescrire d'écorce du Pérou pendant l'action directe de la digitale. J'ai remarqué que l'écorce augmente l'anxiété provoquée par la digitale et peut conduire à l'agonie.)

La **pensée sauvage** (*Viola tricolor*) augmente au début les éruptions cutanées, révélant par là sa vertu de provoquer des éruptions de la peau et donc de guérir efficacement et durablement ce genre d'affection.

503 On utilise l'**ipéca** (*Ipecacuanha*) avec de bons résultats contre les maux où la nature elle-même déploie certains efforts mais se révèle trop faible pour atteindre le but. Dans ces cas, l'ipéca représente pour les nerfs de l'orifice supérieur de l'estomac, la partie la plus sensible de l'organe de la force vitale, une substance qui agit en sens contraire, provoquant dégoût, nausées, anxiété, par une action simplement similaire à la matière malade à supprimer. Cette double résistance fait alors que la nature déploie encore plus d'efforts antagonistes. La matière malade peut ainsi être plus facilement éliminée par cette tendance contraire décuplée. Les fièvres se muent en crises, les intestins, la poitrine et l'utérus contractés retrouvent leur mobilité, les miasmes de maladies contagieuses se fixent<sup>58</sup> sur la peau, la crampe est vaincue par celle provoquée par l'ipéca, les vaisseaux relâchés ou irrités par un dépôt corrosif et qui tendent à faire des hémorragies retrouvent leur élasticité et leur liberté, etc. L'efficacité de ce remède se manifeste surtout par son action similaire à la maladie à guérir, dans les cas de tendance chronique aux vomissements sans matière. On l'administre alors à très petite dose pour provoquer des nausées plus fréquentes. La tendance aux vomissements s'estompe davantage à chaque prise et de façon plus durable qu'avec tout autre remède palliatif.

504 Le **laurier-rose** (*Nerium oleander*), grâce à sa faculté de provoquer des palpitations du cœur, de l'anxiété et des évanouissements, laisse augurer de bons résultats dans certains cas de palpitations chroniques du cœur, etc. et probablement aussi dans les cas d'épilepsie. Il gonfle le bas-ventre, diminue la chaleur vitale et semble être une des plantes les plus efficaces.

57 A une habitante d'Edimbourg, on administra trois fois par jour pendant trois jours des doses de deux grains seulement de feuilles pulvérisées et on s'étonna de son décès avec des doses si faibles après six jours de vomissements. Mais il ne faut pas oublier que c'était pratiquement comme si elle avait absorbé dix-huit grains en une seule dose.

58 NT - "...werden auf die Haut getrieben" = aussi convergent à la surface de la peau.

Nous ne connaissons pas assez bien les symptômes morbides produits par le **Nerium antidysentericum** pour pouvoir étudier de façon approfondie sa véritable vertu médicinale. Comme il augmente les selles au début du traitement, il combat vraisemblablement les diarrhées en agissant de façon similaire.

- 505 Le **raisin d'ours** (*Arbutus uvaursi*) a souvent augmenté les troubles lors de la miction et l'émission involontaire d'urine, etc., grâce à une vertu qui lui est propre, sans que sa causticité puisse être perçue par les sens, ce qui signifie qu'il a tendance à provoquer les mêmes symptômes et peut donc guérir de façon durable des maux similaires, ce que nous apprend également l'expérience.

Par les brûlures, fourmillements et élancements douloureux qu'il provoque dans les parties atteintes, le **Rhododendrum chrysanthum** montre qu'il est capable de supprimer des douleurs articulaires diverses par une action similaire, ce que l'expérience nous apprend également. Il entraîne des troubles respiratoires et des éruptions cutanées et sera donc bénéfique contre des maux semblables, ainsi que contre les inflammations oculaires, puisqu'il provoque des larmes et des démangeaisons des yeux.

Selon mon expérience, le **ledon des marais** (*Ledum palustre*) rend entre autres la respiration difficile et douloureuse. Cela prouve l'action bénéfique qu'il exerce sur la coqueluche et vraisemblablement aussi sur l'asthme spasmodique. Ne serait-il pas bénéfique contre les points de côté de type inflammatoire puisque son pouvoir de diminuer si fortement la température du sang (dans l'action ultérieure ?<sup>59</sup>) accélère la guérison ? Comme j'ai pu l'observer, il provoque une sensation douloureuse et lancinante dans toute la gorge, d'où sa vertu exceptionnelle contre l'angine maligne et inflammatoire. Tout aussi spécifique est, selon mon observation, sa propriété de provoquer des démangeaisons gênantes de la peau et donc sa grande vertu dans les maladies cutanées les plus rebelles.

L'anxiété et les évanouissement qu'il provoque pourraient être utiles dans des cas similaires. En tant que remède fortement diurétique et en même temps sudorifique, agissant de façon transitoire et contraire, il est vrai qu'il peut guérir les hygromas, mais plus sûrement les formes aiguës que les affections chroniques.

- 507 C'est sur quelques-unes de ces propriétés qu'est basée sa réputation peu fondée de guérir la dysenterie. Mais s'agissait-il de vraie dysenterie ou seulement de diarrhées douloureuses avec lesquelles elle est souvent confondue ? En tant que palliatif, il



peut accélérer le traitement des diarrhées et même aider à les mener à terme. Mais je ne lui ai découvert aucune utilité contre la vraie dysenterie simple. La faiblesse persistante qu'il engendre a été un obstacle à son utilisation continue, et il n'a amélioré ni le ténesme, ni la nature des excréments, même si ces dernières se faisaient plus rares. En utilisant le ledon des marais, les signes d'une bile altérée étaient relativement plus fréquents que si les malades n'avaient subi aucun traitement. Il provoque une morosité particulière, des maux de tête et une confusion de l'esprit, les membres inférieurs vacillent, la pupille se dilate (ces deux manifestations ou seulement la seconde se rencontrent-elles uniquement dans l'action ultérieure ?<sup>60</sup>). Une infusion de dix grains une fois par jour a été une dose suffisante pour un enfant de six ans.

- 508 L'action initiale directe du jus de **pavot** (*Papaver somniferum*) augmente (passagèrement) les forces vitales et renforce la tonicité des vaisseaux sanguins et des muscles, en particulier ceux qui contrôlent les fonctions vitales et animales. Elle excite aussi les organes de l'âme, de la mémoire, de l'imagination et du siège des passions. A dose modérée, le jus de pavot engendre une bonne disposition pour les affaires, la vivacité de la parole, l'esprit de répartie, la remémoration des temps passés, l'état amoureux, etc. A dose plus élevée par contre, il génère l'audace, la bravoure, l'esprit de vengeance, la gaieté exubérante, la lascivité, puis à dose encore plus élevée la folie furieuse et les mouvements spasmodiques. Dans toutes ces manifestations, l'autonomie, la liberté et le libre arbitre de l'esprit sont de plus en plus atteints dans les facultés de sentir, de juger et d'agir, ceci d'autant plus que la dose était élevée. Cet état rend insensible aux contrariétés extérieures, aux douleurs, etc., mais il ne dure pas longtemps. Petit à petit, il est suivi d'un appauvrissement des idées, les images s'effacent peu à peu, les muscles se relâchent et le sujet s'endort. Si on poursuit l'absorption de doses élevées, les conséquences (de l'action ultérieure indirecte) sont les suivantes: faiblesse, somnolence, indolence, esprit grincheux, tristesse, torpeur (insensibilité, idiotie), jusqu'à une nouvelle excitation par le jus de pavot ou des préparations semblables. Dans l'action directe, l'excitabilité des fibres musculaires semble diminuer dans les mêmes proportions que la tonicité augmente ; dans l'action indirecte, la dernière augmente alors que la première diminue<sup>61</sup>. L'action directe, moins que l'action ultérieure, donne à l'esprit la

60  
61

NT - Le ? est de Hahnemann

Une sensibilité prononcée se manifeste principalement envers tout ce qui affecte de manière désagréable: la frayeur, le chagrin, la peur, l'air vif, etc. Je n'ai rien contre le fait de donner le nom d'excitabilité à la mobilité accrue de la fibre musculaire qui s'ensuit, mais sa marge est réduite: ou elle est trop relâchée et ne peut pas assez se contracter, ou elle est contractée plus que nécessaire et se relâche certes facilement mais insuffisamment. Elle n'est par conséquent capable d'aucune action vigoureuse et importante. Etant donné cet état, la fibre musculaire présente une tendance aux inflammations chroniques.

possibilité d'éprouver sans restriction des sensations (douleurs, désagréments, etc.), d'où son grand pouvoir antalgique.

(Dans les cas où seule l'action directe est nécessaire en tant que cardiotonique, les doses doivent être administrées assez fréquemment toutes les trois ou quatre heures, c'est-à-dire avant que ne se déclare l'effet ultérieur décontractant qui augmente l'excitabilité. Dans tous ces cas, il n'agit que de façon contraire, comme remède palliatif. Administré de cette façon, il ne produira jamais une action fortifiante durable à lui seul, surtout pas en cas de faiblesse chronique. Mais ce n'est pas notre objectif ici.)

Mais si l'on veut durablement modérer la tonicité de la fibre musculaire (j'appelle tonicité de la fibre musculaire la capacité de cette dernière de se rétracter et de se contracter complètement), augmenter l'excitabilité insuffisante et calmer l'imagination toujours sur le qui-vive (avec un pouls élevé) qu'on observe dans certains états maniaques, le jus de pavot comme remède agissant de façon similaire fournit de bons résultats à des doses élevées et continues. On bénéficie ainsi de l'action ultérieure indirecte. C'est selon ce principe qu'il faut juger le procédé qui a tenté d'utiliser le jus de pavot contre les vraies maladies inflammatoires, comme le point de côté.

511 Dans les cas mentionnés, une prise est nécessaire toutes les 12 à 24 heures environ.

Il semble même qu'on ait utilisé cette action ultérieure indirecte comme remède agissant de façon similaire. Je ne connais aucun autre médicament qui agisse ainsi. Il est vrai qu'on a utilisé le jus de pavot avec d'excellents résultats non pour combattre les vraies maladies vénériennes (c'était là une illusion), mais contre les troubles fâcheux dus à l'utilisation et à l'abus de mercure, si fréquents et souvent bien plus graves que la syphilis elle-même.

Avant d'expliquer cette utilisation du jus de pavot, je dois, dans ce contexte, commencer par rappeler quelques faits relatifs à la nature de la syphilis et ajouter ce que j'ai à dire sur le mercure.

512 Un poison est à l'origine de la syphilis. Parmi d'autres propriétés qu'il manifeste sur le corps humain, il a une tendance prononcée à produire des tuméfactions inflammatoires et purulentes des glandes (à affaiblir la tonicité ?<sup>62</sup>), à affaiblir la cohésion mécanique de la fibre musculaire au point de générer de nombreux abcès étendus dont la nature incurable se reconnaît à leur forme

arrondie, et enfin à augmenter l'excitabilité. Or, comme une maladie aussi chronique ne pouvait être guérie que par un remède provoquant une affection très similaire à la syphilis, on ne pouvait imaginer de médicament plus salubre que le mercure.

- 513 La grande force du mercure à opérer des modifications dans l'organisme consiste à stimuler le système glandulaire par son action directe (et à laisser une induration des glandes comme effet ultérieur indirect). Il affaiblit en outre la tonicité et la cohésion de la fibre musculaire et favorise la dislocation des fibres de telle façon qu'un grand nombre d'abcès étendus se forment, dont la nature incurable se reconnaît à leur forme arrondie, et enfin à augmenter considérablement l'excitabilité (et la sensibilité). L'expérience a montré le grand succès de ce médicament spécifique. Mais comme il n'existe pas de remède produisant des symptômes semblables à ceux de la maladie à guérir elle-même, force est de reconnaître que le mercurialisme (les modifications et les symptômes ordinaires que provoque cette maladie dans le corps) est très différent de la syphilis. Les abcès de la syphilis se situent dans les zones les plus superficielles, principalement les abcès deutéropathiques<sup>63</sup> (les abcès protopathiques<sup>64</sup> augmentent très lentement en volume), ils sécrètent un liquide visqueux au lieu de pus, les bords se confondent presque avec la peau (excepté les abcès protopathiques) et ils sont pratiquement indolores (uniquement les abcès protopathiques, c'est-à-dire l'abcès dû à la contamination initiale, à l'exception du chancre et du ganglion purulent de l'aïne ou bubon). Les abcès dus au mercure attaquent plus en profondeur (augmentent rapidement en volume) et sont extrêmement douloureux. Certains sécrètent un liquide sanieux corrosif et fluide, d'autres sont recouverts d'une couche trouble, caséeuse, dépassant parfois les bords. Les tuméfactions des glandes provoquées par la maladie vénérienne ne durent que quelques jours: soit elles disparaissent rapidement, soit la glande se met à suppurer. L'activité des glandes attaquées par le mercure est stimulée par l'action directe de ce métal (et de ce fait les tuméfactions de glandes provenant d'autres causes disparaissent) ou bien elles deviennent dures et froides au cours de l'action ultérieure. Le poison vénérien durcit le périoste aux endroits les plus saillants et les plus décharnés des os. Des douleurs pénibles s'y manifestent. Mais à notre époque ce poison ne cause jamais de carie des os. Toutes mes recherches pour découvrir le contraire sont restées vaines. Le mercure supprime la cohésion des parties solides, non seulement des molles mais aussi des os. Il commence par attaquer les os les plus poreux et les plus cachés. Cette carie des os empire d'autant plus que la prise de mercure

63

NT - secondaires

64

NT - primaires

se prolonge. Une caractéristique du mercurialisme sont les lésions provenant de blessures extérieures qui se transforment en abcès difficiles à guérir, un symptôme qu'on ne rencontre pas dans la syphilis. Les tremblements observés au cours du mercurialisme ne se retrouvent pas dans la syphilis. Le mercure engendre une fièvre insidieuse qui affaiblit beaucoup. Il est accompagné de soif et produit un amaigrissement important et rapide. Dans le cas de la syphilis, l'amaigrissement ne progresse que très lentement et reste dans des limites modérées. L'hypersensibilité et l'insomnie sont propres au mercurialisme et non à la syphilis. La plupart de ces symptômes semblent être plutôt dus à l'action ultérieure indirecte qu'à l'action directe du mercure.

Si j'ai été si long ici, c'est parce que les praticiens ont souvent de la peine<sup>65</sup> à distinguer l'intoxication chronique par le mercure des troubles de la syphilis, et combattent ainsi des symptômes qu'ils jugent vénériens et qui pourtant ne proviennent que d'une administration continue de mercure, ceci au préjudice de beaucoup de malades. Mais c'est surtout parce que je veux décrire ici le mercurialisme afin de montrer dans quelle mesure le jus de pavot peut guérir cette maladie comme remède agissant de façon similaire.

- 516 Si l'action directe du jus de pavot est recherchée et s'il est administré toutes les huit heures au moins, il revigore les forces déclinantes des malades du mercurialisme et calme l'irritabilité en tant que remède agissant de façon contraire. Cela ne se produit toutefois qu'avec des doses importantes, appropriées au degré de faiblesse et d'irritabilité du malade. En effet, seules des doses élevées, fréquemment répétées agissent efficacement contre l'irritabilité accrue des personnes hystériques et hypocondriaques et contre l'hypersensibilité des personnes épuisées. La nature du corps semble retrouver ses valeurs originelles, l'organisme subit une transformation secrète<sup>66</sup> et le mercurialisme finit par être vaincu. Les malades en cours de rétablissement supportent désormais des doses de plus en plus faibles. Le mercurialisme semble être ainsi vaincu par le pouvoir contraire et palliatif du jus de pavot. Cependant, qui connaît la nature quasiment invincible du mercurialisme qui, à son paroxysme détruit et décompose irrésistiblement les fonctions animales, s'apercevra qu'un simple palliatif ne l'emporterait pas sur ce mal extrêmement chronique si les effets tardifs du jus de pavot n'allaient pas dans le même sens que le mercurialisme et ne contribuaient pas à vaincre le mal. Les

65 **Stoll** lui-même (Rat. med. P. III. p. 442) doute qu'il existe des indices certains de guérison complète de la maladie vénérienne. Lui-même ne connaissait donc pas les signes distinguant cette maladie du mercurialisme.

66 NT - traduction littérale. Signifie probablement "interne" dans le sens de caché, "en profondeur".

effets ultérieurs du jus de pavot utilisé en continu à des doses élevées sont: irritabilité accrue, affaiblissement de la tonicité, faible séparation des parties solides et cicatrisation difficile des plaies, tremblements, amaigrissement du corps, insomnie avec envie de dormir. Ces effets ressemblent beaucoup aux symptômes du mercurialisme. Ces derniers toutefois, s'ils sont prononcés, durent des années, souvent jusqu'à la mort, alors que ceux dus au jus de pavot ne subsistent que quelques heures ou quelques jours. Il faudrait utiliser le jus de pavot pendant très longtemps et à des doses massives pour que les symptômes de son action ultérieure persistent pendant des semaines ou plus. De cette façon, l'action ultérieure du jus de pavot, très restreinte dans le temps, devient le véritable antidote aux effets ultérieurs de durée quasi illimitée du mercurialisme à son paroxysme. Ce n'est pratiquement que de ceux-ci qu'on peut espérer un vrai rétablissement durable. Ces effets ultérieurs peuvent exercer leur vertu curative tout au long du traitement entre les prises de jus de pavot, dès que l'effet initial direct de chaque dose est révolu, et lorsqu'on suspend le traitement.

- 518 L'action initiale du **plomb** provoque dans les nerfs à découvert (qui contribuent au mouvement des muscles ?<sup>67</sup>) une douleur violente, déchirante et relâche ainsi la fibre musculaire (par cet effet ?<sup>68</sup>) jusqu'à la paralysie. Elle devient pâle et flétrie, comme le montre la dissection, mais garde une sensibilité externe quoique amoindrie. Non seulement la faculté de contraction de la fibre musculaire attaquée diminue, mais les mouvements encore possibles deviennent plus difficiles qu'en cas de relâchement similaire, par la perte presque totale de l'excitabilité<sup>69</sup>. Toutefois, on n'observe ces effets qu'au niveau des muscles participant aux fonctions naturelles et animales. Quant aux muscles participant aux fonctions vitales, cette action s'exerce sans douleur et à un degré moindre. Comme l'interaction du système vasculaire ralentit (pouls fort et lent), l'origine de la baisse de la température du sang causée par le plomb devient ainsi évidente.
- 520 Il est vrai que le **mercure** diminue également de façon très efficace l'attraction des fibres musculaires entre elles, mais il les rend plus réceptives à la substance irritante jusqu'à augmenter leur mobilité. Qu'il s'agisse d'une action directe ou ultérieure indirecte, l'effet est très durable et la substance est donc également très efficace contre le saturnisme grâce à cette dernière propriété comme

67

NT - Le ? est de Hahnemann.

68

NT - Le ? est de Hahnemann.

69

Les vomissements convulsifs et les diarrhées dysentériques résultant parfois de l'absorption massive de plomb doivent être expliquées selon d'autres principes et n'ont pas leur place ici, pas plus que la propriété vomitive du jus de pavot pris en trop grande quantité.

médicament agissant de façon contraire. Par sa première propriété elle agit néanmoins de façon similaire. Appliqué en frictions externes et administré par voie orale, le mercure a un pouvoir presque spécifique sur le saturnisme. L'action directe du jus de pavot augmente la contraction de la fibre musculaire et diminue l'excitabilité. Grâce à la première propriété il agit de façon palliative contre le saturnisme, mais grâce à la seconde il intervient durablement comme remède agissant de façon similaire.

Selon la nature du saturnisme décrite ci-dessus, on comprendra que l'aide qu'apporte ce métal (le plomb) - qui doit être utilisé avec prudence - contre certaines maladies ne repose que sur une action contraire (n'ayant pas sa place ici), mais qui a néanmoins un effet extrêmement durable.

- 521 La véritable nature de l'action de l'**arsenic** n'a pas encore été examinée en détail. Selon mon expérience, il a une forte tendance à provoquer des crampes dans les vaisseaux sanguins et des secousses nerveuses appelées frissons fébriles. S'il est administré à des doses un peu plus élevées (1/6, 1/5 de grain) à un adulte, ces frissons deviennent très marqués. Cette tendance fait de l'arsenic un remède très puissant agissant de manière similaire contre la fièvre intermittente, d'autant plus qu'il possède le pouvoir, comme je l'ai constaté, de provoquer une crise revenant quotidiennement, mais toujours plus faiblement, même si on suspend le traitement. Dans les maladies caractéristiques de toute nature (maux de tête périodiques, etc.), la propriété de l'arsenic de provoquer cette spécificité à petite dose (1/10 à maximum 1/6 de grain en solution) est appréciable. Je la prévois inestimable pour les générations à venir qui seront peut-être encore plus hardies, plus attentives et plus prudentes<sup>70</sup>. Comme son efficacité dure plusieurs jours, des doses fréquentes, même très faibles, s'accumulent dans l'organisme pour former une dose énorme et dangereuse. Si on juge nécessaire de prescrire de l'arsenic une fois par jour, il faut diminuer d'au moins un tiers toutes les doses suivantes par rapport à la précédente. Mais si on doit combattre des symptômes de type court, qui reviennent par exemple tous les deux jours, il vaut mieux prescrire une dose pour chaque crise, ceci deux heures auparavant et laisser passer la crise suivante sans administrer d'arsenic. La prochaine dose ne sera donnée que deux heures environ avant la troisième crise. Il est préférable de procéder ainsi même contre les fièvres de quatre jours et de s'attaquer à la série des crises intermédiaires seulement après avoir obtenu un résultat satisfaisant dans la première série

70 Malgré tout le respect que je dois à l'auteur, je dois confesser ici que je ne peux pas encore souscrire à l'usage interne de l'arsenic, en particulier dans les fièvres intermittentes. Je ferai connaître mes raisons prochainement. (Note de l'Éditeur)

de crises. (Dans les types d'affections aux fréquences plus longues, par exemple de sept, neuf et quinze jours, on peut prescrire une dose avant chaque crise.) L'arsenic administré de manière continue dans des doses assez élevées provoque progressivement un état fébrile qui persiste presque toujours. Il sera par conséquent efficace à faible dose contre les fièvres hectiques et rémittentes comme l'expérience l'a déjà partiellement montré, en tant que remède agissant de manière similaire (environ 1/12 de grain). Toutefois, une telle utilisation continue de l'arsenic restera toujours une prouesse de l'art médical vu qu'il a une forte tendance à diminuer la chaleur vitale et la tonicité de la fibre musculaire (d'où les paralysies dues à son utilisation intense ou imprudemment prolongée). Ces dernières propriétés le rendraient efficace contre les maladies inflammatoires simples comme remède agissant de manière contraire. Il réduit la tonicité de la fibre musculaire en diminuant la proportion de lymphes coagulants dans le sang, ainsi que sa cohésion comme je m'en suis rendu compte en effectuant des saignées sur des personnes intoxiquées par l'arsenic, en particulier celles qui avaient un sang trop dense avant l'utilisation de cet acide métallique<sup>71</sup>. Mais il diminue non seulement la chaleur vitale et la tonicité de la fibre musculaire, mais aussi la sensibilité des nerfs, comme je pense m'en être assuré. Ainsi, en tant que remède agissant de manière contraire, il procure avec une seule petite dose un sommeil tranquille aux forcenés qui ont une fibre musculaire contractée, alors que tous les autres remèdes ont échoué. Les personnes intoxiquées par l'arsenic vivent plus calmement leur mal qu'on pourrait le supposer. Somme toute, il semble tuer plus par anéantissement de la force vitale et de la sensibilité que par l'éventuelle propriété inflammatoire et rongearde qui n'agit que localement sans prendre d'ampleur. Si on admet cet argument, la décomposition rapide des cadavres de personnes ayant succombé à l'arsenic, comme de celles mortes de gangrène, devient compréhensible. L'arsenic affaiblit le système absorbant et une vertu curative spécifique résultera peut-être un jour de cette propriété (en tant que remède agissant de manière similaire ou contraire ?<sup>72</sup>), mais il faut toujours faire preuve d'une très grande prudence en cas d'utilisation continue. Je voulais justement rappeler ce pouvoir particulier d'augmenter l'excitabilité des fibres musculaires principalement celles du système des fonctions vitales, d'où la toux et les agitations fébriles chroniques déjà mentionnées.

- 525 Quand l'arsenic est utilisé à des doses assez élevées et de manière continue, il est rare qu'il ne provoque pas une sorte d'éruption cutanée persistante, du moins une desquamation de la

71 NT - Metallsäure = litt. acide tiré d'un métal  
 72 NT - Le ? est de Hahnemann

peau, surtout si des remèdes diurétiques et un régime échauffant sont nécessaires. Cette tendance en fait un remède utile pour les médecins Hindous contre ce terrible mal de la peau qu'est l'éléphantiasis. Peut-être aussi contre la pellagre ? Si comme on le dit, il était vraiment utile contre l'hydrophobie, ce serait grâce à sa propriété (l'influence de la force nerveuse) de réduire l'attraction des fibres musculaires et la tonicité de celles-ci, c'est-à-dire en agissant par force contraire. Comme je l'ai observé, il provoque des douleurs articulaires pénibles et persistantes. Je ne veux pas me prononcer sur la façon dont on pourrait se servir de cette propriété en tant que remède.

526 Quant à l'intoxication par l'arsenic, le plomb et le mercure, l'avenir nous apprendra qu'elle est l'influence de l'une sur l'autre et comment l'une pourrait supprimer l'autre. Au cas où les troubles dus à l'utilisation prolongée de l'arsenic deviendraient préoccupants, l'utilisation libre du jus de pavot en plus de l'utilisation du sulfure de potasse dans les boissons ou les stations thermales pour éliminer le métal encore substantiellement présent sera utile de la même manière que pour combattre le mercurialisme (voir ci-dessus).

527 Je reviens aux végétaux et en particulier à une plante qui mérite d'avoir sa place à côté des poisons minéraux en raison de son action violente et prolongée. Je veux parler de l'**if commun** (*Taxus baccata*). Les parties utilisées, en particulier l'écorce de l'arbre après la floraison, doivent être administrées avec précaution. En effet, les éruptions cutanées ne surviennent parfois que plusieurs semaines après la dernière dose, souvent avec des signes de décomposition gangreneuse de la fibre. La mort survient parfois subitement, parfois plusieurs semaines seulement après la dernière prise, avec des troubles gangreneux, etc. L'écorce de l'if commun produit semble-t-il une certaine irritation de tous les liquides du corps et un épaissement de la lymphe. Les vaisseaux et les fibres sont excités et pourtant leur fonction est plus entravée que facilitée. Les évacuations peu importantes accompagnées de ténésme rectal, la strangurie, la salive visqueuse, salée brûlante, les sueurs opiniâtres, malodorantes, la toux, les douleurs erratiques pénibles dans les membres après la transpiration, la podagre, l'érysipèle irritant, les pustules, les démangeaisons de la peau et les rougeurs au-dessus des glandes, la jaunisse artificielle, les frissons, la fièvre persistante, etc. Tous ces troubles témoignent de l'action de l'if commun. Les observations ne sont pourtant pas encore assez précises pour qu'on puisse distinguer la première action directe de l'action ultérieure. L'action directe semble persister assez longtemps. Un état de relâchement, sans excitation, en partie sans force vitale de la



fibre musculaire et des vaisseaux, en particulier de ceux appartenant au système absorbant, semble être l'effet ultérieur. Il en découle les symptômes suivants: sueurs, salivation, urines aqueuses fréquentes, hémorragies (dissolution des caillots) et, après des doses élevées ou une administration trop prolongée, hydropisie, jaunisse rebelle, pétéchies, décomposition gangreneuse des humeurs. Administrée à des doses faibles augmentées progressivement, l'écorce de l'if commun pourra être utilisée avec un bénéfice durable comme l'expérience l'a déjà partiellement montré dans le cas d'une altération similaire des humeurs et dans un état similaire des parties solides, en un mot contre les troubles morbides similaires à ceux que cette plante provoque: induration du foie, jaunisse et tuméfaction de glandes en cas de fibre musculaire contractée, catarrhes persistants, cystites (en rapport avec la dysenterie, la strangurie, les tuméfactions liées à une fibre musculaire contractée ?<sup>73</sup>), aménorrhée due à une fibre musculaire contractée. (En raison de son action directe de longue durée, elle pourra rendre parfois des services durables dans le rachitisme, l'aménorrhée en cas d'atonie, etc. comme remède agissant de manière contraire. Mais ceci n'a pas sa place ici.)

- 529 L'**aconit** (*Aconitum napellus*) provoque des fourmillements et aussi des douleurs déchirantes dans les membres, la poitrine et les mâchoires. C'est un remède essentiel contre toutes sortes de douleurs des membres. Il sera utile contre les douleurs dentaires chroniques de type rhumatismal, le faux point de côté, la douleur faciale et les suites d'implantation de dents humaines. Il provoque une lourdeur de l'estomac avec sensation de froid, des douleurs dans la partie arrière de la tête, des élancements dans les reins, une inflammation extrêmement douloureuse des yeux, des douleurs aiguës de la langue. Le praticien saura faire correspondre ces maladies artificielles aux maladies naturelles analogues. L'aconit est surtout apte à provoquer vertiges, syncopes, faiblesses, apoplexies et paralysies transitoires, paralysies générales et partielles, hémiplegies, paralysies de certains membres, de la langue, de l'anus, de la vessie, obscurcissement de la vue et cécité temporaire, ainsi que bourdonnements d'oreille. Il est aussi utile dans les cas de paralysies générales et partielles de ces parties, comme l'expérience l'a déjà partiellement prouvé. En tant que remède agissant de manière similaire, il a guéri plusieurs cas d'incontinence urinaire, de paralysie de la langue et d'amaurose, ainsi que des paralysies des membres. Dans les marasmes guérissables et les atrophies partielles, il sera certainement plus efficace que tous les autres remèdes connus, en tant que remède provoquant des troubles morbides similaires. On connaît déjà des cas

de ce genre avec de bons résultats. De manière presque aussi spécifique, il provoque des convulsions générales et partielles des muscles de la face, des lèvres et du cou (d'un seul côté) et des muscles oculaires. Dans tous ces derniers cas, il s'avérera utile, de même qu'il a déjà guéri des épilepsies. Il provoque de l'asthme ; comment s'étonner dès lors qu'il ait guéri à plusieurs reprises différents cas d'asthme ? Il provoque des démangeaisons, des picotements de la peau, des desquamations, une éruption rougeâtre ; c'est pourquoi il est si utile contre les affection graves de la peau et les abcès. Sa prétendue efficacité contre les troubles vénériens les plus rebelles ne concernait donc que les symptômes du mercure utilisé contre ces maladies, comme les circonstances l'ont montré. Toutefois, il est précieux de savoir que l'aconit, en tant que remède similaire provoquant douleurs, affections de la peau, tuméfactions et irritabilité, combat très efficacement le mercurialisme qui lui ressemble et qu'il a l'avantage par rapport au jus de pavot de ne pas causer une faiblesse persistante. Il provoque parfois autour du nombril une sensation de boule ascendante qui répand un froid dans la partie supérieure et postérieure de la tête ; ceci incite à l'essayer dans des cas similaires d'hystérie. Dans l'action ultérieure, le froid initial provoqué dans la tête semble se transformer en une sensation brûlante. On constate dans l'action initiale un froid généralisé, un pouls lent, une rétention des urines, une manie, mais dans l'action ultérieure un pouls peu marqué et rapide qui s'arrête par moments, une transpiration générale, une sécrétion excessive d'urine, de la diarrhée, des émissions involontaires de selles, de la somnolence. (Comme plusieurs plantes qui refroidissent dans leur action directe, il dissout les tuméfactions des glandes). La manie qu'il provoque est une gaieté alternant avec le désespoir ; en tant que remède agissant de manière similaire, l'aconit guérira les manies de ce genre. La durée habituelle de son efficacité est de sept à huit heures, excepté les cas difficiles avec des doses trop importantes.

- 532 En usage prolongé, la **rose de Noël** (*Helleborus niger*) provoque des maux de tête pénibles (d'où elle tire probablement son pouvoir contre certaines dépressions et les maux de tête chroniques) et de la fièvre. Elle a donc aussi le pouvoir de guérir la fièvre quarte d'où elle tire son pouvoir partiel contre l'hydropisie dont les formes sont toujours associées à une fièvre rémittente et contre lesquelles il est si utile grâce à son pouvoir diurétique (s'agit-il de l'action directe ou, comme je le suppose, de l'action ultérieure ?). Ce pouvoir est lié à la particularité de la substance d'exciter les vaisseaux sanguins de l'abdomen, de l'anus et de l'utérus. Sa singularité de provoquer une sensation suffocante, constructive dans le nez, peut inciter à la prescrire contre des troubles similaires (que j'ai également observés dans un genre de mélancolie).

Sa fréquente confusion avec d'autres racines ne nous a laissé que ces quelques informations véridiques.

- 533 La douleur térébrante, déchirante provoquée par l'usage interne de l'**anémone des prés** (*Anemone pratensis*) dans les affections des yeux a conduit à son utilisation bénéfique dans les cas d'amaurose, de cataracte et d'obscurcissement de la cornée. Le mal de tête aigu résultant de l'usage interne du sel inflammable cristallisé à partir d'eau distillée suggère l'utilisation de cette plante dans un cas similaire. C'est probablement pour cette raison qu'elle a guéri un jour un cas de mélancolie.

En plus de sa propriété aromatique, la **benoîte commune** (*Geum urbanum*) possède un pouvoir provoquant des nausées qui engendre toujours une sorte de fièvre dans l'organisme. Elle est donc utile contre la fièvre intermittente, comme les épices utilisées en même temps que l'ipéca.

- 534 L'action directe de la **substance d'amande amère** qui constitue la vertu médicinale du noyau des fruits du **griottier** (*Prunus cerasus*), du **merisier à grappes** (*Prunus padus*), du **pêcher** (*Amygdalus persica*), de la variété amère de l'**amandier commun** (*Amygdalus communis*), mais surtout des feuilles de **laurier-cerise** (*Prunus laurocerasus*), possède la particularité d'augmenter la force vitale et de contracter la fibre musculaire. Ces deux phénomènes baissent dans la même mesure pendant l'action ultérieure. A doses modérées, l'action directe produit de l'anxiété, une crampe d'estomac spécifique et d'autres crampes toniques, un trismus, un engourdissement de la langue, un opisthotonus alternant avec des crampes cliniques de différentes sortes et d'intensité variable<sup>74</sup>. Toutefois, la substance excitante

74 Si on voulait nier l'action initiale directe de la substance d'amande amère, action que j'ai illustrée par les phénomènes de contraction accrue de la fibre musculaire et de renforcement de la force vitale, en prétendant que dans certains cas de doses massives la mort survient presque instantanément, sans réaction sensible de la force vitale ni douleur, on ferait la même erreur qu'en contestant toute douleur à la mort par l'épée et en niant que le coup d'épée est un état existant par lui-même, différent de l'état de mort qui en est la conséquence. Même si elle dure moins qu'un instant, cette douleur sera tout aussi infinie que la sensation d'angoisse et de souffrance qui suit inévitablement la prise d'une dose mortelle d'eau de laurier-cerise dont l'action dure à peine une minute est indescriptible. Ceci est démontré dans un cas décrit par **Madden** : une peur atroce s'est développée dans la région de l'estomac (la région de l'organe principal présumé de la force vitale) d'une personne succombant en quelques minutes à une forte dose d'eau de laurier-cerise. Il est facile de comprendre que toute la série des phénomènes qui se produisent après une dose non mortelle ne peuvent apparaître en si peu de temps. Il est aussi probable qu'en si peu de temps, des modifications semblables et des impressions sur l'organisme (jusqu'à quelques instants avant la mort, c'est-à-dire la très brève période que dure l'action ultérieure indirecte) se manifesteront pour l'essentiel comme je l'ai indiqué ci-dessus pour l'action naturelle directe. C'est ainsi que l'on appréhende les phénomènes électriques s'ils se déroulent lentement devant nos yeux, mais quand la foudre s'abat juste devant nous, on ne sait pas trop ce qu'on a vu ou entendu.

s'épuise peu à peu<sup>75</sup> et la propriété qui contracte la fibre musculaire ainsi que la force vitale diminuent au cours de l'action ultérieure dans la même mesure qu'elles avaient augmenté auparavant. Froid, atonie, paralysie s'ensuivent, mais disparaissent bientôt.

536 L'eau de **laurier-cerise** fut parfois utilisée domestiquement comme analeptique dans des cas de faiblesse de l'estomac et du corps, c'est-à-dire comme palliatif agissant de manière contraire, avec de mauvais résultats bien entendu. Il en résultait des paralysies et des apoplexies.

537 Plus curieuse et plus spécifique à notre démarche est la vertu curative de son action directe (qui constitue une sorte de paroxysme fébrile) contre la fièvre intermittente. Si je ne me trompe pas, il s'agit en particulier des fièvres intermittentes qui ne peuvent être guéries par l'écorce<sup>76</sup> seule en raison d'une capacité de contraction trop active de la fibre musculaire. L'eau de cerise noire<sup>77</sup> a également été souvent efficace contre les convulsions des enfants. En tant que remède agissant de manière similaire, l'eau de laurier-cerise s'avérera utile dans les maladies causées par une fibre musculaire trop contractée ou lorsque la contractilité de la fibre musculaire dépasse de loin sa faculté de relâchement, à savoir dans la rage, le tétanos, l'occlusion spasmodique du canal d'évacuation de la bile et dans des crampes toniques similaires, dans certaines manies, etc.<sup>78</sup>, comme quelques expériences l'on montré. L'eau de laurier-cerise mérite également notre attention pour lutter contre les maladies inflammatoires proprement dites où elle agira, du moins en partie, comme remède similaire. Si le pouvoir diurétique observé de la substance d'amande amère se manifeste dans son action ultérieure indirecte, ses vertus contre l'hydropisie avec inflammation chronique du sang laissent espérer de beaux succès.

75 Un petit lézard (*Lacerta agilis*) qui s'était déplacé rapidement pendant une minute dans de l'eau de laurier-cerise diluée, fut placé dans de l'eau de laurier-cerise concentrée préparée à cet effet. Aussitôt ses mouvements devinrent si rapides qu'on pouvait à peine les suivre des yeux, ceci durant plusieurs secondes. Ensuite, il y eut deux ou trois convulsions lentes et tout mouvement cessa. Il était mort.

76 NT - Rinde : probablement l'écorce du Pérou

77 NT - Hahnemann utilise fréquemment Kirschchlorberwasser pour l'eau de laurier-cerise. Mais on rencontre aussi Lorberkirschwasser (p. 537 milieu) qui a été admis comme identique au premier. Ici, il s'agit de Kirschwasser accompagné de l'adjectif de couleur (schwarzes Kirschwasser). La formulation "eben so" (= aussi que, également, autant que, ...) est ambiguë. Soit Hahnemann fait référence à une autre application de l'eau de laurier-cerise (qui serait alors de couleur noire ?), soit il s'agit d'un remède apparenté (l'eau de cerise noire) qui agit de façon semblable.

78 Des crampes toniques (et cloniques) sans inflammation du sang et dans lesquelles la conscience ne souffre pas particulièrement semblent être le domaine d'action privilégié proprement dit de la substance d'amande amère puisque à ma connaissance, elle n'augmente pas la chaleur vitale et laisse le système sensitif intact, même dans l'action directe.

538 Le pouvoir de l'écorce du **merisier à grappes** (*Prunus padus*) contre la fièvre intermittente repose aussi sur la substance d'amande amère qu'elle contient et grâce à laquelle elle agit comme remède similaire.

De la **rosée du soleil** (*Drosera rotundifolia*) nous ne savons pas grand-chose, sinon qu'elle provoque la toux et qu'elle a donc été utilisée avec de bons résultats dans les cas de toux catarrhales humides et de grippe.

539 Dans son action initiale directe, le principe curatif contenu dans les fleurs et dans d'autres parties du **sureau noir** (*Sambucus nigra*) (et de l'**hièble** ?<sup>79</sup>) semble augmenter la contractilité de la fibre musculaire particulièrement nécessaire aux fonctions naturelles et vitales, ainsi que la température du sang. Dans son action ultérieure indirecte par contre, elle réduit ce pouvoir de la fibre musculaire, diminue la chaleur, relâche l'activité vitale et réduit même les sensations. Si c'est le cas, comme il me semble, ces deux substances seront bénéfiques en tant que remèdes agissant de manière similaire, comme elles le sont dans la crampe tonique des extrémités les plus fines des artères en cas de refroidissement, de catarrhe, d'érysipèle. Les variétés de *Sambucus* ne seraient-elles pas capable de provoquer elles-mêmes des inflammations érysipélateuses passagères ?

540 Certaines espèces du **sumac**, par exemple **Rhus radicans**, semblent posséder une tendance spécifique à provoquer des inflammations érysipélateuses de la peau et des éruptions cutanées. Ne serait-il pas efficace contre l'érysipèle chronique et les maladies de la peau les plus graves ? Le sureau noir (en tant que remède agissant de manière similaire ?<sup>80</sup>) limite l'action trop forte du sumac.

A doses relativement élevées, le **camphre** diminue les sensations dans tout le système nerveux ; il inhibe l'influence des esprits vitaux en quelque sorte empotés (pour utiliser une expression un peu grossière) sur les sens et le mouvement. Il se produit une congestion cérébrale, une sorte de brouillard, des vertiges, une incapacité à contrôler les muscles, à penser, à sentir, à se souvenir. La capacité des fibres musculaires à se contracter, en particulier celles appartenant aux fonctions naturelles et vitales, semble diminuer jusqu'à la paralysie.

L'excitabilité baisse dans la même proportion, surtout celle des extrémités<sup>81</sup> des vaisseaux sanguins : celle des artères plus grandes baisse dans une moindre mesure et celle du coeur encore moins. Il se produit une sensation de froid dans les parties externes, le pouls devient faible, heurté, peu à peu plus lent et on observe de l'anxiété et des sueurs froides en raison de la différence entre l'état du coeur et celui des extrémités des vaisseaux sanguins. Cet état de la fibre musculaire produit une immobilité, par exemple de la mâchoire, de l'anus, du cou, qui prend l'apparence d'une crampe tonique. On observe une respiration profonde, lente, l'évanouissement<sup>82</sup>. Lors du passage à l'action ultérieure se produisent des convulsions, un état de démence, des vomissements, des tremblements. L'action ultérieure indirecte proprement dite commence par une sensation de réveil et, si je puis m'exprimer ainsi, par une reprise des activités nerveuses jusque là engourdies. La mobilité revient dans les extrémités des artères où elle avait presque disparu, le coeur triomphe de la résistance qu'il rencontrait jusque là. Les pulsations lentes jusque là deviennent plus rapides et plus fortes, l'interaction du système sanguin revient à son point de départ ou le dépasse même dans certains cas (doses de camphre élevées, pléthore, etc.). Le pouls devient plus rapide, plus ample. Plus les vaisseaux sanguins étaient immobiles, plus ils deviennent maintenant mobiles. Il se produit une chaleur accrue dans tout le corps, peut-être aussi des rougeurs et une exsudation uniforme, parfois abondante. Tous ces effets disparaissent après 6, 8, 10, 12, au maximum 24 heures. Parmi toutes les fibres musculaires, c'est le tube intestinal qui tarde le plus à recouvrer sa mobilité. Dans tous les cas où la capacité de contraction de la fibre musculaire l'emporte nettement sur sa capacité de relâchement, le camphre, agissant de façon contraire, apporte une aide rapide mais uniquement palliative dans certaines manies, dans des inflammations locales et générales de type purement rhumatismal et érysipélateux, ainsi que dans les refroidissements.

543 Comme dans la vraie fièvre nerveuse maligne, le système des fibres musculaires, le système sensitif et la force vitale diminuée présentent une similitude avec l'action initiale directe du camphre, celui-ci oeuvre durablement et efficacement en tant que remède agissant de manière similaire. Les doses doivent certes être suffisamment élevées pour voir apparaître une insensibilité et une lassitude presque encore plus grandes, mais elles ne seront admi-

81 C'est sur elles que la force nerveuse et son état semblent avoir le plus d'influence; moins sur les vaisseaux plus grands et encore moins sur le coeur.

82 Selon **Carminati**, la preuve que le camphre ne supprime pas l'excitabilité mais la suspend uniquement pendant que les muscles restent dépendants de l'engourdissement nerveux réside dans le fait que lorsque toute sensation a été inhibée par le camphre, le coeur isolé continue à battre de façon encore plus forte et durant des heures.

nistrées que rarement, environ toutes les 36 à 48 heures (si nécessaire).

- 544 Si le camphre fait vraiment disparaître la strangurie causée par la cantharide, il le fait en tant que remède agissant de manière similaire, car il provoque lui aussi la strangurie. En tant que remède inhibant la sensibilité et décontractant les fibres musculaires (donc en tant que remède contraire, palliatif, dans ce cas suffisant), il guérit en partie les troubles causés par les purgatifs puissants. Dans les effets ultérieurs néfastes de la squille, lorsqu'ils sont chroniques (une différence d'excitabilité trop importante de la capacité de la fibre musculaire à se contracter et à se relâcher), le camphre n'agit que de façon palliative et moins efficace si les prises ne sont pas fréquentes. Il agit de la même façon dans les états chroniques dus à l'abus de mercure. Comme remède agissant de manière similaire et énergique, il est efficace pour lutter contre les frissons persistants des fièvres intermittentes dégénérées (soporeuses) comme adjuvant de l'écorce. L'épilepsie et les convulsions ayant pour origine une fibre atonique, dépourvue d'excitabilité, sont guéries par l'action similaire du camphre. (Il est un antidote connu à des fortes doses de jus de pavot sur lesquelles il agit le plus souvent de manière contraire, en tant que palliatif, mais son action est suffisante car les troubles sont temporaires). De même, le jus de pavot est un contre-poison efficace aux doses élevées de camphre, comme l'expérience me l'a montré. Le jus de pavot rétablit de manière contraire, mais dans ce cas suffisante, la force et la chaleur vitales diminuées par le camphre. Un phénomène étrange est l'action du café au cours de l'action directe de fortes doses de camphre. Il stimule de façon spasmodique l'irritabilité engourdie de l'estomac. On constate alors des vomissements convulsifs ou une évacuation rapide si on utilise un clystère. Toutefois, la force vitale n'augmente pas, les nerfs engourdis ne deviennent pas plus vifs mais sont au contraire encore plus engourdis, comme il me semble l'avoir appris. L'effet direct le plus étonnant du camphre sur les nerfs réside dans le fait que toutes les passions s'endorment en quelque sorte et qu'il s'ensuit une indifférence totale vis-à-vis des choses extérieures, si intéressantes soient elles, comme j'en ai fait l'expérience. En tant que remède agissant de manière similaire, il sera donc utile contre les manies dont le symptôme principal est l'indifférence avec un pouls étouffé et lent, et des pupilles rétrécies et, selon **Auenberg**, également en cas de testicules rétractés. Son utilisation contre toutes les formes de manie est inopportune. Il est vrai qu'en usage interne le camphre vient à bout des inflammations passagères, générales et locales. Il supprime même des inflammations chroniques pendant quelques heures. Cependant, dans le cas d'inflammations passagères, les doses doivent être répétées très fré-

quemment si on veut avoir un bon résultat, c'est-à-dire avant que l'action ultérieure ne se produise. En effet, dans l'action ultérieure, le camphre augmente encore plus la tendance à une nouvelle inflammation, la rend chronique et prédispose l'organisme aux catarrhes et aux refroidissements. En usage externe continu, il peut être plus efficace et on peut remédier d'une autre façon à ses effets secondaires néfastes.

546 Ceux qui s'intéressent aux nouveaux médicaments commettent généralement l'erreur de cacher soigneusement les phénomènes néfastes des médicaments qu'ils défendent, ce qui est tout à fait contraire au but recherché<sup>83</sup>. S'il n'en était pas ainsi, nous pourrions par exemple, sur la base des effets morbides que l'écorce du **marronnier d'Inde** (*Aesculus hippocastanum*) est susceptible de provoquer, estimer ses vertus médicinales à leur juste valeur et étudier si cette écorce est efficace contre l'authentique fièvre intermittente ou ses variantes et lesquelles ? Le seul phénomène que nous connaissions d'elle est la sensation de striction de la poitrine qu'elle provoque. Elle sera donc utile contre l'asthme spasmodique (périodique).

547 Les symptômes particuliers provoqués par le **raisin d'Amérique** chez l'homme valent la peine d'être décrits en détail. Il s'agit certainement d'une plante très médicinale. Chez l'animal elle provoque la toux, des tremblements, des convulsions. Comme l'écorce de l'**ormeau** (*Ulmus campestris*) augmente les éruptions cutanées **au début** de son utilisation interne<sup>84</sup>, il est plus que probable qu'elle ait une tendance à exercer le même effet par elle-même. Elle sera donc utile contre les éruptions cutanées, ce que l'expérience confirme largement.

548 Le jus des feuilles du **chanvre cultivé** (*Cannabis sativa*) est apparemment un narcotique semblable au jus de pavot. Mais cela ne semble qu'être le cas selon les informations incomplètes relatives à ses effets morbides dont nous disposons. Je ne pense pas me tromper en annonçant qu'il possède des propriétés différentes qui vont se révéler être des vertus médicinales particulières quand elles seront connues. Il entraîne une baisse de la vue et

83 Ainsi, on lit souvent que telle ou telle substance médicinale considérée comme très efficace aurait sauvé des centaines et des centaines de malades souffrant des maladies les plus compliquées, sans provoquer le moindre trouble grave. Si ceci est vrai, on peut conclure avec certitude à la totale inefficacité de la drogue. Or, plus les troubles qu'elle provoque sont inquiétants, plus le connaisseur la trouvera précieuse.

84 Si on veut tirer une conclusion favorable des effets d'une drogue qui aggravent le mal, cette aggravation doit se manifester dès le début de son utilisation, c'est-à-dire au cours de son action directe. Ce n'est que dès ce moment qu'on peut lui attribuer une action favorable identique. Les aggravations de la maladie qui surviennent si souvent ultérieurement (au cours de l'action consécutive indirecte) prouvent le contraire quand les remèdes sont mal adaptés.



toutes sortes de visions généralement agréables dans la folie qu'il provoque.

549 Il semble que dans son action directe, le **safran** (*Crocus sativus*) diminue la circulation du sang et la chaleur vitale. On a constaté un ralentissement du pouls, un teint pâle, des vertiges et une lassitude. C'est sans doute pendant cette phase qu'on observe la tristesse et les maux de tête qu'il engendre parfois. Ce n'est probablement que pendant la deuxième phase, l'action ultérieure indirecte, qu'apparaissent une gaieté folle et débridée, l'engourdissement des sens, l'augmentation du flux artériel, la chaleur qu'il suscite et enfin les hémorragies qui en découlent. Pour cette raison, il peut probablement guérir des congestions sanguines en tant que remède agissant de façon similaire, puisque son pouvoir de renforcer la circulation du sang ne s'exerce que pendant l'action ultérieure et qu'il y a donc forcément une réaction contraire pendant l'action directe. Il s'est avéré efficace comme remède agissant de façon similaire contre les vertiges et les maux de tête accompagnés d'un pouls lent. Dans certains cas de mélancolie avec ralentissement de la circulation sanguine et dans l'aménorrhée, il semble également donner de bons résultats en tant que remède agissant de manière similaire. Il a entraîné la mort par apoplexie (dans son action directe) et on aurait constaté son pouvoir bénéfique dans des troubles identiques (probablement atones). Les troubles dus à son action ultérieure indiquent une forte excitabilité de la fibre musculaire. C'est sans doute pour cela qu'il provoque si facilement l'hystérie.

550 L'**ivraie** (*Lolium temulentum*) est une plante si active que celui qui connaît les symptômes morbides qu'elle provoque louera l'époque où l'on a appris à l'employer pour le bien de l'humanité. Les principaux troubles causés par l'action directe des graines sont des crampes apparemment toniques (une sorte d'immobilité) avec relâchement de la fibre musculaire et inhibition de la vitalité, grande angoisse, lassitude, froid, contraction de l'estomac, asthme, troubles de la déglutition, raideur de la langue, maux de tête oppressants et vertiges (ces deux dernières manifestations persistent plus longtemps que tout ce qu'on a pu observer avec n'importe quelle autre substance, c'est-à-dire pendant plusieurs jours à son paroxysme), bourdonnements d'oreilles, insomnie, absence de sensations ou faiblesse des sens extérieurs, rougeurs du visage, regard fixe, étoiles devant les yeux. Lorsqu'on passe à l'action ultérieure, les crampes deviennent cloniques. On observe un bégaiement, des tremblements des vomissements, de fréquentes émissions d'urine, des sueurs (froides), (des éruptions cutanées, des ulcérations de la peau ?<sup>85</sup>), des bâillements (et autres

crampes), une vue affaiblie, un sommeil prolongé. Dans la pratique, on rencontre des vertiges et des céphalées extrêmement opiniâtres que nous renonçons généralement à traiter en raison de leur caractère incurable. Les graines de l'ivraie semblent être destinées aux cas les plus graves de ce genre, probablement aussi à l'idiotie, ce scandale de l'art médical. Elles promettent également de bons résultats contre la surdité et l'amaurose.

- 551 La **scille maritime** (*Scilla maritima*) semble exercer une action forte<sup>86</sup> de très longue durée sur l'organisme. Faute d'informations précises, je ne peux pas distinguer avec précision son action directe de son action ultérieure indirecte. Il me semble que cette force a une tendance très durable à diminuer la capacité du sang à fonctionner comme calorique et à créer ainsi dans le corps une tendance durable aux inflammations chroniques. Comme ce point est obscur, je ne saurais dire si on peut utiliser ce pouvoir de façon positive, car il a été jusqu'ici un écueil à l'utilisation de cette drogue. Mais ce pouvoir a certainement ses limites. Il n'exerce, du moins au début, qu'une action inflammatoire aiguë et sa propriété inflammatoire chronique de nature insidieuse ne se manifeste principalement qu'après une utilisation de longue durée. Aussi, la scille maritime me semble-t-elle plus indiquée contre les inflammations pures et dans les cas de contractions musculaires lorsque son utilisation est vraiment nécessaire, que dans les cas d'humeurs froides ou hectiques et inflammatoires, et de fibres musculaires décontractées et souples. Les bienfaits incomparables apportés par la scille dans les cas de pneumonie et son extrême nocivité quand elle est utilisée de façon **continue** contre la phtisie pulmonaire chronique ulcéreuse, ainsi que contre la phtisie glaireuse, en sont une preuve suffisante. Il ne s'agit pas ici de soulagements palliatifs. La force de la scille maritime permet aux muqueuses de sécréter un mucus liquide au lieu d'un mucus visqueux, comme le fait habituellement toute diathèse moyennement inflammatoire. A des doses élevées, la scille provoque de la strangurie. Par conséquent, elle est probablement très bénéfique dans les rétentions d'urine de certaines formes d'hydropisie en favorisant la miction, comme nous le confirme l'expérience quotidienne. Les hygromas aigus et d'apparition rapide constituent son domaine d'action par excellence. Elle a guéri certaines formes de toux irritative puisqu'elle-même provoque la toux.

- 553 L'**ellébore blanc** (*Veratrum album*), plante médicinale sans pareille a une action extrêmement toxique, ce qui va inciter le médecin qui recherche la perfection à être circonspect et aussi susciter chez lui l'espoir de vaincre certains cas des plus difficiles

86 NT - Schärfe peut aussi signifier un sentiment de brûlure, en plus de puissance, d'action d'une très grande efficacité.

qui n'ont généralement pas pu être guéri à ce jour. Dans son action directe, cette plante provoque une sorte de folie qui s'exprime par un état de détresse et de désespoir à des doses élevées, et par de l'indifférence pour des choses perçues comme réelles par l'imagination, bien que n'existant pas à des doses faibles. Dans l'action indirecte, elle provoque: a) un échauffement de tout le corps ; b) une sensation de brûlure dans différentes parties externes du corps, comme les omoplates, le visage, la tête, etc. ; c) une inflammation de la peau et une enflure du visage et parfois de tout le corps (à des doses élevées) ; d) des éruptions cutanées et une desquamation de la peau ; e) une sensation de picotement dans les mains et les doigts, des crampes toniques ; f) une constriction de la gorge, une sensation d'étouffement ; g) un engourdissement de la langue, des glaires visqueuses dans la bouche ; h) une constriction de la poitrine ; i) des troubles pleurétiques ; k) des crampes de mollet ; l) une sensation d'angoisse (dévorante ?<sup>87</sup>) dans l'estomac, des nausées ; m) des coliques dans le ventre et des douleurs aiguës dans les entrailles ; n) une grande angoisse générale ; o) des vertiges ; p) des maux de tête (confusion mentale) ; q) une très grande soif. Lors du passage à l'action ultérieure indirecte, la crampe tonique disparaît et devient clonique. On observe alors: r) des tremblements ; s) un bégaiement ; ss) des yeux réversés ; t) du hoquet ; u) des étournements (en médication interne) ; v) des vomissements (à des doses élevées, des vomissements noirs, sanguinolents) ; w) de petites selles douloureuses, accompagnées de ténésme ; x) des spasmes locaux ou généralisés (à des doses élevées) ; y) des sueurs froides (des sueurs de sang à des doses très élevées) ; z) une miction aqueuse et abondante ; aa) une salivation abondante ; bb) des expectorations ; cc) une sensation de froid généralisée ; dd) une extrême faiblesse ; ee) des évanouissements ; ff) un sommeil long et profond. Certains symptômes dus à l'action directe, l) m) n) p) q) nous incitent à expérimenter cette plante contre la fièvre dysentérique et éventuellement la dysenterie elle-même. La folie qu'elle provoque, ainsi que certains symptômes dus à l'action directe tels que e) f) g) h) n) q) nous incitent à l'utiliser dans les cas d'hydropisie avec la perspective d'un résultat prometteur. Un chien y a réagi par un véritable accès de fureur qui a duré huit minutes. Les anciens louent les qualités de cette plante contre l'hydropisie. Les symptômes f) et h) lui confèrent une action spécifique (contre le tétanos ?<sup>88</sup>) dans le cas de constriction spasmodique de l'oesophage et contre l'asthme spasmodique. Dans les éruptions cutanées chroniques, elle rendra des services durables à cause des symptômes c) et d), comme nous en avons fait l'expérience dans l'herpès. Elle est

efficace contre les affections dites nerveuses si elles ont pour origine une contraction de la fibre musculaire ou des symptômes inflammatoires tels que a) et q), et que les symptômes présentent par ailleurs une très grande similitude avec la maladie de l'ellébore. Il en va de même pour les manies de ce genre. Un aubergiste vivant à la campagne, à la musculature d'une grande tonicité, au corps vigoureux, au visage rouge, à la mine resplendissante et aux yeux légèrement exorbités ressentait presque tous les matins au réveil une sensation d'angoisse au niveau de l'estomac. Après plusieurs heures, elle envahissait la poitrine en la serrant, parfois jusqu'à l'arrêt respiratoire, puis quelques heures plus tard, le mal envahissait la région de la gorge et menaçait de l'étouffer (il lui était impossible d'avaler le moindre aliment solide ou liquide). A la tombée de la nuit, le mal quittait également cette région et s'installait dans la tête accompagné de mélancolie, de désespoir, de désolation et d'idées de suicide, jusque vers dix heures où tous les symptômes morbides disparaissaient avec la venue du sommeil. La folie spécifique à l'ellébore que j'ai décrite, la contraction de la fibre musculaire de ce malade et les symptômes f) g) h) l) m) m'ont incité à lui prescrire trois grains d'ellébore chaque matin. Il a suivi ce traitement pendant quatre semaines jusqu'à la disparition progressive de **tous** les troubles de cette affligeante maladie qui avait duré plus de quatre ans.

Une femme de 35 ans, qui avait eu de nombreuses crises d'épilepsie pendant ses grossesses, fut prise quelques jours après son dernier accouchement, d'une folie furieuse avec spasmes généralisés des membres. Pendant dix jours, on essaya sans succès de la purger par le haut et par le bas. Vers minuit, elle avait régulièrement un accès de fièvre accompagné d'une grande agitation. Elle s'arrachait alors tous les vêtements du corps et particulièrement tout ce qu'elle portait autour du cou. Le quinquina ne faisait disparaître la fièvre que pendant quelques heures et augmentait la soif et l'angoisse. Le jus épaissi de pomme épineuse administré sur le conseil de **Bergius** calma rapidement les spasmes et procura plusieurs heures de lucidité pendant lesquelles elle nous apprit que ce qui la gênait le plus (hormis la fièvre) était cette sensation d'étouffement au niveau de la gorge et de la poitrine, sans parler des douleurs dans tous les membres. C'est tout ce que ce remède pouvait faire. Au contraire, les derniers troubles décrits avaient tendance à s'amplifier en poursuivant le traitement: le visage se tuméfiait, l'angoisse devenait extrême, la fièvre montait. Les vomitifs n'agissaient pas, le jus de pavot causait de l'insomnie et augmentait l'agitation ; les urines étaient brun foncé, la constipation permanente. L'extrême faiblesse de la malade interdisait les saignées qui de toute façon auraient été peu utiles. Les délires réapparurent malgré l'extrait de pomme épineuse, de même que les spasmes et l'enflure des

pieds. Le matin, je lui administrai un demi-grain de poudre d'ellébore blanc et la même dose vers deux heures de l'après-midi. Des délires d'un autre genre apparurent, ainsi que des glaires visqueuses dans la bouche, mais pas de fièvre. Le sommeil vint et, au matin, les urines étaient blanchâtres et troubles. La patiente se sentait bien, elle était calme et raisonnable, mais très faible. La sensation d'étouffement dans la gorge avait disparu, son visage et ses pieds avaient désenflé. Le lendemain soir pourtant, alors qu'elle n'avait pas pris de médicament, elle ressentit un resserrement au niveau de la poitrine. On lui administra donc encore un demi-grain d'ellébore blanc l'après-midi suivant. On observa des délires à peine perceptibles, un sommeil calme et, tôt le matin, une miction abondante et plusieurs petites selles. Pendant deux jours encore, elle prit l'après-midi un demi-grain d'ellébore blanc. Dès ce moment, tous ses troubles étaient partis, la fièvre avait disparu et un bon régime de vie eut raison de sa faiblesse.

Je parlerai à un autre moment d'une colique spasmodique guérie encore plus rapidement par l'ellébore blanc.

En tant que remède provoquant des manies et des crampes, il s'est avéré efficace pour combattre les états obsessionnels. Il sera utile contre les crises d'hystérie et d'hypocondrie ayant pour origine une fibre musculaire contractée, comme il l'a déjà été par le passé. La pneumonie trouvera en lui un remède efficace. Son action est brève. Elle dure cinq à huit heures environ, dix heures au maximum y compris l'action ultérieure, sauf dans les cas graves nécessitant des doses élevées.

- 559 Les graines de l'**herbe aux poux** (*Sabadilla officinalis*) provoquent une confusion mentale et des convulsions et guérissent ces mêmes troubles. Les circonstances exactes ne sont toutefois pas encore connues. Ces graines engendrent aussi une sensation de picotement dans tous les membres, comme j'ai pu le constater. De plus, elles sont censées provoquer des maux d'estomac et des nausées.

Selon les informations dont je dispose, la **fausse oronge** (*Agaricus muscarius*) provoque dans son action initiale directe une folie proche de l'ivresse et dépourvue de peur (accompagnée d'intentions vindicatives et hardies et un penchant à faire des vers et à dire des prophéties), une augmentation des forces, des tremblements et des convulsions. Dans son action ultérieure, elle engendre lassitude et sommeil. Elle a donc été utilisée avec succès contre l'épilepsie accompagnée de tremblements (causée par une grosse frayeur). Grâce à ses effets, elle guérira des maladies mentales et obsessionnelles similaires. Son action directe dure douze à seize heures.

560 La **noix de muscade** (*Myristica aromatica*) diminue très durablement l'excitabilité de tout le corps, principalement des premières voies. (N'augmente-t-elle pas la contractilité de la fibre musculaire, principalement des premières voies, et ne réduit-elle pas sa capacité de se relâcher ?). A des doses importantes, son action initiale directe prend la forme d'une insensibilité totale du système nerveux, de surdité, d'immobilité, d'absence de discernement. Son action ultérieure engendre maux de tête et sommeil. Elle a des propriétés échauffantes.

Ne serait-elle dès lors pas utile dans les cas d'idiotie accompagnés de relâchement et d'excitabilité des premières voies ? Comme remède contre l'idiotie en tant que substance agissant de façon similaire et contre les deux autres troubles en tant que substance agissant de façon contraire ? Il semblerait qu'elle ait été efficace pour soigner les paralysies de la gorge, probablement comme remède agissant de façon similaire.

561 La **rhubarbe** est plus efficace par sa **tendance** à favoriser l'évacuation des selles que par son pouvoir astringent dans les diarrhées afécales, même à des doses extrêmement faibles.

Les remèdes topiques contre la douleur comme la cantharide, les pansements à la moutarde, le raifort râpé, l'écorce du bois gentil, la renoncule écrasée, les ventouses calment la douleur sourde et permanente, par une douleur de nature différente provoquée artificiellement et ceci souvent avec un résultat positif et durable.